LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

2€ ISSN 0026-9433

« Les géhennes du capitalisme engendrent des désespérés et les désespérés agissent désespérément. »

Voltairine de Cleyre

N° 1557
du 21 au 27 mai 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

M 02137 - 1557 - F: 2,00 €

Sommaire

Syndicalisme extrapolé, par A. Laverdure, *page 4*

Nouvelles des **fronts,** par Hugues, *page 5*

Brèves d'automne, *page 6*

La **santé,** par Moriel, *page 7*

Matons au feu? *page 8*

Le pape en voyage, M. Rajsfus, *page 9*

Le dur **labeur,** Montr'up, *page 11*

Quotidien scolaire enfermé, par L. Ott, *page 12*

Athéisme aux **États-Unis** par P. Shindler, *page 14*

Voltairine de Cleyre, par N. Baillargeon, *page 15*

Antisémitisme légal, par G. Da Costa, *page 18*

Erratum

Nous vous informons avoir commis une erreur dans la signature attribuée à Claude Margat du papier intitulé « Précis d'humiliation » paru dans *Le Monde libertaire* numéro 1556. Nous présentons toutes nos excuses aux lecteurs et lectrices et encore d'avantage à Bernard Noël, véritable auteur de l'article.

La rédaction

Science fiction et le **Daniel Giraud,** *page 19*

Liber'tarn et **Film** avec Maurice Rajsfus, *page 20*

Vie du **mouvement,** *page 21*

Radio libertaire, *page 22*

L'agenda de tous les rendez-vous, *page 23*

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

L'unité contre les salariés ?

Fabrice

Groupe La Sociale, Rennes

Après le faux rosé européen, les faux Noirs pointent leurs faux nez. Fleurissent sur la toile certains groupes, cercles et autres amicales insolemment baptisés « Louise-Michel », animés par les sicaires de la « dictature du prolétariat », cette prétendue avant-garde de la classe ouvrière qu'aurait honnie la Louise. Bruits de bottes marxiennes.

Soixante-quatorze gaziers interpellés par l'omniprésente police du prince puis mis en garde à vue pour dégradations dans les locaux de leur employeur; un directeur d'AFG versant d'authentiques larmes de crocodile sur son personnel « particulièrement choqué par tant de violence ». Comme si les licenciements, les délocalisations journalières ne relevaient pas d'une terrible violence, bien réelle celle-là. Criminaliser les syndicalistes et les grévistes, fasciser les attitudes et les esprits. Bruits de bottes patronales.

Les chantres mous et italiens de la démocratie xénophobe mais élective, appellent à dénoncer les étrangers en situation irrégulière pour les fourrer en détention jusqu'à six mois durant... Bravo pour ce titata, Berlusconi, et ton homologue français, monarque électif comme toi, n'a rien à t'envier, qui pratique la même chasse à l'homme bronzé, traque les mariages de complaisance en reniflant dans les literies et exulte au vu de son score truqué des reconductions aux frontières. Bruits de bottes vichystes.

Bruits de bottes encore, le silence veule et complice des médias, des politicaillons, des philosophes, des édiles, des érudits, des experts, des juristes etc. qui entoure l'incarcération honteuse de Julien Coupat. Depuis plusieurs mois. Sans aucune charge démontrée. Contre l'avis de l'instruction. Embastillé comme sous l'ancien régime dans les geôles royales d'un prince électif et pathologique, sans autre raison que de complaire à la frange croupissante d'un électorat sous prozac, qu'aucun bruit de bottes ne réveillera jamais. En 1940 comme maintenant.

Il est des bottes de toutes couleurs, roses, brunes, rouges, vertes bientôt, mais elles font toutes le même bruit effrayant quand, à Guernica, Budapest, Tian'anmen ou Drancy, elles martèlent les pavés puis les crânes. À nous de rester vigilants et de nous préparer à courir vite ou à les affronter.

C'EST LA QUESTION qui peut sembler étrange mais que les salariés peuvent légitimement se poser depuis plusieurs semaines au regard de l'attitude des organisations syndicales au plan national.

De ce point de vue, le dernier communiqué des huit est une caricature absolue. Réunis, le 4 mai, au siège de la CFTC, les confédérations et fédérations ont décidé d'appeler « les salariés à faire du 26 mai une journée de mobilisation décentralisée dans des modalités diverses en fonction des réalités locales et visant à la participation du plus grand nombre ». Plus semouleux, plus creux, plus démobilisateur, tu meurs! De plus, le même communiqué invite à une grande journée de manifestation... le samedi 13 juin.

Sur la forme, chacun sait que, en annonçant deux dates en même temps, on flingue la première (le procédé a été breveté en 2003). Sur le fond, à aucun moment le mot grève n'apparaît dans le communiqué (à l'inverse des précédents qui appelaient mollement mais appelaient tout de même à « des grèves »), ni à fortiori l'ombre d'un ultimatum au gouvernement.

Ce texte intersyndical semble totalement en dehors du temps et de l'espace: des millions de manifestants le 29 janvier et le 19 mars, des cortèges bien fournis le 1er mai (même si le cadre était poussif, voire pourri), des centaines de grèves dans des entreprises petites ou grandes, des séquestrations de patrons, des salariés à bout, des hôpitaux au bord de l'explosion, des universités encore bloquées... Et l'annonce de 800 000 chômeurs de plus d'ici à la fin de l'année et la suppression de 30 000 nouveaux postes dans la fonction publique!

Syndicalisme délocalisé

Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit nullement d'une erreur d'appréciation de la part d'appareils éloignés de la base mais, au contraire, de la juste mesure par ces appareils du potentiel explosif de la situation. Potentiel qu'il faut à tout prix verrouiller.

La lecture de la note 67 d'avril 2009 de l'entreprise Epsy experte en « relations sociales, management et lobbying » (tout un programme !) est édifiante : intitulé « l'ère de la confrontation sociale est ouverte », ce document de 6 pages décrit par le menu le « climat social détestable » qui s'installe. Reprenant en tête de chapitre les propos d'une salariée en grève « la lutte paie, la violence paie mieux encore », les « experts » (loin d'être des militants radicaux prenant leurs rêves pour la réalité, on s'en doute) décrivent le nouvel état d'esprit d'un grand nombre de travailleurs. Pire encore, la note constate que « l'opinion est derrière les combatifs » !

Dans ces conditions, il était effectivement urgent d'engager la machine à perdre en multipliant les journées d'action sans lendemain, sans perspectives, sans grève, ponctuées de processions du samedi, voire du dimanche. Sans compter les initiatives « originales » à la con, type « la ronde des obstinés » dans l'Éducation nationale où l'on danse et jette des cocottes en papier…

Ce cadre « unitaire » au plus haut niveau est donc une arme contre les salariés. Le 4 mai, les représentants de FO ont, conformément au mandat imposé au bureau confédéral par la « base » des militants, proposé une grève franche interprofessionnelle à l'intersyndicale nationale (*Le Canard enchaîné* le raconte fort bien), mais la CFDT et la CGT s'y sont opposées farouchement et les autres se sont aplatis comme des carpettes, y compris Solidaires qui aime se donner des allures radicales et « hors système », qui a cru bon expliquer qu'ils voulaient bien appeler à la grève… en cas d'unanimité, ce qui revenait à donner à Chérèque le droit de veto !

Vous avez dit foutage de gueule ?

Mais combien de temps ces salopards vont pouvoir protéger le système sans se ramasser dans la tronche les boulons qu'ils méritent ? Pas forcément très longtemps, comme l'explique, dans une lettre ouverte au camarade Thibault, un militant de la Mayenne ayant sa carte CGT depuis 1955 : « Entends-tu la colère qui gronde dans les manifs et les usines ? »

Le rôle des militants anarchistes est de tout faire dans les boîtes, les bureaux, les facs pour imposer l'unité sur les revendications et faire ainsi exploser le cadre pourri politico-syndical qui protège aujourd'hui le gouvernement Sarkosy et les autres politicards. Récupérons de gré ou de force l'outil syndical, réinventons les bourses du travail, réapproprions-nous les luttes. Pas facile, certes, mais il n'y a pas d'autre issue. F.

Syndicalisme ? C'est ma cravate qui en parle le mieux !

La cour d'appel de Paris a, le 12 février dernier, condamné l'entreprise Dassault pour discrimination syndicale. Plus de 500 000 euros ont été versés à 9 militants CGT de l'usine Dassault Aviation de Biarritz. L'appartenance à la centrale syndicale de Bernard Thibault ayant été un frein à l'augmentation salariale ! Le conseil des prud'hommes devrait maintenant être saisi pour « reconstituer la carrière des militants ». Fort bien, loin de nous l'idée de déprécier le combat juridique, mais en cette année 2009, n'avons-nous pas besoin d'autre chose ?

Le jeu d'ombres chinoises des élections européennes encombre bigrement le paysage. On connaît le refrain : transformer la combativité des luttes en bulletin de vote… ou selon la nouvelle formule du sémillant postier « donner à la colère sociale une expression politique ». Encore une fois nos apprentis timoniers ne considèrent pas le monde du travail comme adulte et autonome.

Au niveau des boutiques syndicales estampillées, on accompagne « l'effort européen » en manifestant, la semaine passée, à Madrid, Bruxelles, Berlin et Prague, pour « exiger des gouvernants de vraies politiques de relance économique ».

Diable, et la France, l'Italie ? Y a-t-il eu un tirage au sort à la Confédération européenne des syndicats. ?

« Bouleverser l'ordre social » ne se fera pas en servant de force d'appuis aux divers partis politiques qui se présentent aux élections européennes.

Le 7 juin prochain semble pour beaucoup la seule date cruciale, la voie unique. Alors les luttes, les revendications, les séquestrations, tout cela pour servir de marchepied à des ambitions politiciennes ? Comme le déclarait une militante de la Confédération des syndicats allemand (DGB) : « Il serait tout à fait illusoire de sombrer dans une sorte d'hibernation politique en espérant que la conjoncture s'améliore. » Et espérer que les élections européennes à la veille des vacances d'été va bouleverser les données du monde social ?

Pour l'instant, on en est encore à attendre un sursaut syndical pour qu'à la base l'unité dans les luttes redonne un peu d'espoir. Certes, grèves et mouvements sociaux ne se décrètent pas. Mais la voie des élections, européennes ou pas, n'est pas propice au réveil syndicaliste.

Antoine Laverdure

Nouvelles des fronts

« Ne vous lamentez pas, organisez-vous ! »
IWW

1ER MAI, FRONT UNIQUE ouvrier, comme disaient certains trotskistes attardés il y a quelques années. Front unique ouvrier, mon cul, comme dirait Zazie. Certes, 280 manifs pépères et mémères en commun avec des lendemains confédéraux qui déchantent et désunissent et une absence criante de volonté de passer à la vitesse supérieure. Solidaires, toujours près à en découdre, FO, qui ne veut qu'un jour de grève générale (misère !) et se chamaille avec la CFDT qui n'en veut pas (désastre !) et une CGT de plus en plus collabo de classes. Résultat des causeries, la montagne accouche d'une souris, deux journées d'action « de grâce ». L'une le 26 mai, à la carte, autrement dit que dalle ou presque, et une le 13 juin juste avant de faire le plein pour se casser en vacances comme au temps de De Gaulle en 1968. Soupape, vous avez dit soupape ? Cela dit, on se fout des appareils et si unité il doit y avoir, il faut la construire boîte par boîte, quartier par quartier, à notre pogne et sans se soucier du quand dira-t-on bureaucratique. En outre, il est de plus en plus probable que nous allons devoir, après la légitime séquestration des patrons, séquestrer quelques confédéraux dans le même bocal quand on entend la numéro 2 –hiérarchisation oblige ! – de la CGT déclarer que les actions violentes ne mènent à rien. D'ailleurs de quelle violence parle-t-on ? De la violence légitime d'État qui oblige à Paris les manifestants à retirer leurs autocollants FA et CNT pour sortir d'une manifestation syndicale [1] autorisée, ce qui est un déni manifeste de la liberté d'expression dont se gargarisent les « démocrates » ? S'agit-il de la violence d'État qui rafle 74 gaziers à l'issue d'une action syndicale ? S'agit-il de la violence managériale qui autorise les patrons, Code du travail en main, à liquider des centaines d'emplois avec à la clé : chômage, reconversion bidon, mobilité imposée, déqualification, déprimes voire suicide pour les plus fragiles ? De la violence, mon cul, que de retenir deux ou trois cadres sup contre leur gré durant vingt-quatre heures, ce n'est encore que de la négociation intensive, qu'on se le dise !

Pendant que Brice Foulefeu nous mijote une loi sur le travail du dimanche qui nous sera votée, comme il se doit en démocratie, pendant les vacances et que Sarko exonère davantage encore les patrons des charges sociales dans un plan qui rappelle furieusement ce que Raymond Barre mit en place à la fin des années 1970 et ce que la « gauche » remettra en route avec Martine Aubry quelques décennies plus tard. Ainsi va la valse des mesurettes qui ne visent qu'à rassurer l'électeur à quelques semaines des européennes, surtout lorsqu'il est jeune et que le chômage des moins de vingt-cinq ans a fait un bon de 34 % en un an et que l'action directe des travailleurs devient une mode de printemps. Après les Cater, séquestration en Haute-Garonne chez Molex, pas si molle que ça, ou à Bellegarde dans l'Ain ; sous-préfecture réorganisée par les Conti dans l'Oise ; CE perturbé aux 3 Suisses à Croix dans le Nord ; pièces fondues chez un sous-traitant de Renault-PSA ; coupures sauvages, tarif de nuit ou gratuité pour les usagers gérés par les agents EDF… de quoi inquiéter le Petit Père du Peuple qui loge à nos frais à l'Élysée.

Quant à la valse des saccages, elle bat son plein au prétexte d'une crise bien pratique pour restructurer l'appareil production et mettre un point final à la désindustrialisation. Texas Instruments à Villeneuve-Loubet (06), après avoir viré 305 salariés en mars en liquide encore 40 en mai. Bénéteau passe par-dessus bord 700 à 800 matelots de la construction navale. Dynastar en Haute-Savoie met hors piste 90 salariés. Klenck (scierie) dans le Haut-Rhin fait de la sciure avec 150 et Budelpack (cosmétique) en liquidation refait une beauté à 118. FM logistique en Lorraine se sépare de 300 clampins ainsi que Kaiser de 200. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, Beaulieu International Group (textile) en envoie 674 se faire habiller chez Plumeau. Le carrossier Karmann, 3000 chômeurs potentiels, sera bientôt en dépôt de bilan et les salariés d'Heuliez croient encore à la mère Noëlle comme les Conti avait cru aux 40 heures salvatrices et les Arcelor aux promesses et qui se retrouvent aujourd'hui, en attendant la lourde, au chômage technique jusqu'en septembre 2009. Dans le même élan, chez Air-France, on annonce 3000 suppressions d'emplois d'ici à 2011.

Grève des ondes à Radio France et manifestation de rue contre la dénonciation et la renégociation de la convention collective et pour le retrait du « plan social » à RFI. Grève illimitée votée sur cette antenne internationale et un premier référé gagné qui bloque la procédure des 204 licenciements ! Manifestations encore des profs, des Iatos, des personnels de santé et des sages-femmes pour leur reconnaissance, mais de fait, sauf ici ou là, on est loin d'un désir farouche et pulsionnel de grève générale. Quant aux Cater, ils ont été une fois de plus bluffés par leur direction et n'ont rien obtenu en réalité, comme probablement les Molex et les Conti, toujours croyants, qui sont en sursis pour quelques semaines… on en reparlera après les élections… Faut pas fâcher le votard !

Dans le monde, faute de valse musette, on y danse sur d'autres rythmes mais le bal est mené par les mêmes. Goodyear, en anglais « bonne année », 5000 suppressions d'emplois annoncées après déjà 3800 licenciements… Bonne année en effet… Dell, 2000 licenciements en Irlande ; Sony-Ericsson, moins 2000 prévus sur la planète ; Toshiba, 4000 au Japon ; Bombardier au Canada, 3000 en 2009 ; Continental à Hanovre en Allemagne, plusieurs centaines ; Royal Bank of Scotland, 9000 dont 4500 au Royaume-Uni. Aviva (assurances) au même endroit va dégager 1100 permanents et 600 CDD. Aux États-unis, les cols blancs dérouillent aussi, après la faillite de 25 banques régionales en 2008, il y en a déjà 28 de plus pour le début 2009 ; Chrysler supprime 789 concessionnaires et compresse 3800 emplois.

Résistance ici ou là, grève générale à Monaco pour une protection sociale décente, grève chez Toyota pour le paiement du chômage partiel, manifestation avec une forte mobilisation au Portugal, 200000 personnes pour plus de justice sociale.

Pendant que les uns se goinfrent – prime de bienvenue chez De Wendel, que l'argent sale (pléonasme libéral) du patronat de la métallurgie (IUMM) se retrouve sur des comptes en Suisse et que le patron de GDF-Suez raquette trois cents ans de SMIC par an, certains chômeurs, pas tous loin de là, se voient gratifier d'une prime de 500 euros, souhaitée par notre bon prince. Chômage qui ne cesse de croître, 77000 demandeurs d'emploi de plus en France en mars, soit un total de près de trois millions six cent quatre-vingt dix mille. L'Espagne atteint les quatre millions avec une augmentation de 17,3 % au premier trimestre et la Russie les huit millions. La Suède, paradis de l'État Providence, a compté 100000 licenciements dans les six derniers mois et l'Irlande parvient à un taux de chômage de 11,4 %, soit 384000 au total. Quant à l'Asie, selon le BIT, il y aurait 27 millions de chômeurs recensés, avec un rythme d'accroissement pour la Thaïlande, par exemple, de 100000 par mois. En Inde, la plus grande « démocratie » du monde, mon cul aurait dit Zazie, où 45 % des foyers ruraux n'ont pas d'accès à l'eau courante et 75 % pas d'accès à l'électricité, 10 millions d'emplois auraient été perdus. Good Year en effet…

En France, pays des droits de l'homme (la femme attendra la fin de l'histoire), où Besson l'apostat invente le délit de solidarité et où la ministre de l'Intérieur (une bonne maîtresse de maison, il est vrai, pas de désordre dans son pré carré) inaugure le délit d'opinion sur la voie publique, on peut craindre, à terme, des débordements étatiques. Il n'y a qu'à lire le dernier rapport touchant à « l'éthique de la sécurité » pour s'en convaincre. Nous y sommes !

Hugues
Groupe Pierre-Besnard

1. Ce n'est pas du baratin, cela m'est personnellement arrivé le 1er mai en compagnie d'une adhérente du Syndicat CNT Éducation RP ainsi qu'à un autre compagnon, à un autre moment, de la CNT Pole Emploi.

Brèves de combat

Police partout Justice nulle part !

Mardi à la Bourse du travail de Saint-Denis, le forum « Vos libertés, votre sécurité » organisée par la police a été interrompu par un groupe d'une vingtaine de personnes du collectif Saint-Denis en lutte par des interventions aux cris de « Police partout ! Justice nulle part ! ». La réunion a été annulé et ne sera pas reporté. Bravo les filles et les gars !

Trois journées antifa à Paris

Ce 9 mai 2009, près de cinq-cent antifascistes radicaux ont défilé à Paris en hommage à la Résistance. De la place Rol-Tanguy jusqu'à Montparnasse, en passant par le boulevard Arago, le cortège compact et dynamique s'est arrêté à plusieurs reprises pour écouter des interventions rappelant l'histoire de la Résistance et la collaboration des autorités françaises avec l'occupant nazi. Ils voulaient également par cette manifestation occuper la rue là où l'extrême droite radicale française avait pris l'habitude de défiler ces dernières années en toute impunité. Les fachos, découragés par notre mobilisation et victimes du vide politique qui sévit dans leurs rangs, ont dû se contenter d'une messe dans une église catholique intégriste au lieu de leur traditionnel défilé du 9 mai. Le samedi au métro Pernety, une altercation a eu lieu entre des camarades de la CNT qui sortaient de réunion avec des fachos qui les attendaient. Dix-neuf personnes ont été interpellées.

Charmant !

Les gardes à vue ont augmenté de 35 % en cinq ans. Au total, plus de 1,7 millions de personnes ont été poursuivies en justice l'an dernier, pour un total de 578000 gardes à vue. Celles-ci sont pratiquées dans 90 % des cas pour les vols avec violences.

Encore un coup en traître !

Besson, le ministre de l'Immigration a signé le texte attribuant la responsabilité de l'assistance juridique aux étrangers en rétention à six associations, dont la Cimade, qui perd ainsi son monopole. Le secrétaire général de la Cimade a estimé que M. Besson employait des « méthodes de voyou » et faisait ainsi un « véritable bras d'honneur à la justice ». Il explique que la juge avait « demandé aux avocats du ministère de ne pas signer les contrats tant qu'elle n'avait pas rendu son ordonnance ». Besson n'a pas attendu son rendu…

Homophobie à la Russe

« Il n'y a jamais eu de Gay Pride à Moscou et il n'y en aura jamais » a lancé le porte-parole de la mairie de Moscou, Sergueï Tsoï, en annonçant que les mouvements gays, lesbiens, bisexuels et transgenres (LGBT) ne pourraient pas manifester le 16 mai à l'occasion de la finale de l'Eurovision dans la capitale. Le leader du mouvement LGBT russe, Nikolaï Alexeiev, a cependant maintenu l'appel à la Marche des fiertés. L'homosexualité a été dépénalisée en Russie en 1993, mais le pays reste très homophobe, comme l'ont montré les incidents ayant émaillé de précédentes tentatives de Gay Pride à Moscou. Les autorités religieuses affirment que l'homosexualité menace les valeurs traditionnelles de la Russie. Ça promet encore cette année !

Prêcher dans le désert

Les professeurs français Luc Montagnier et l'Américain Robert Gallo, co-découvreurs du virus du sida il y a 25 ans, ont lancé un appel commun à Washington contre un relâchement des efforts de la lutte contre cette infection qui reste une menace sanitaire sans pareil. Ils ont également co-signé six recommandations pour contenir et vaincre cette maladie qui tue 2,2 millions de personnes par an sur la planète, surtout en Afrique. Seront-ils entendus ?

Tamouls évacués

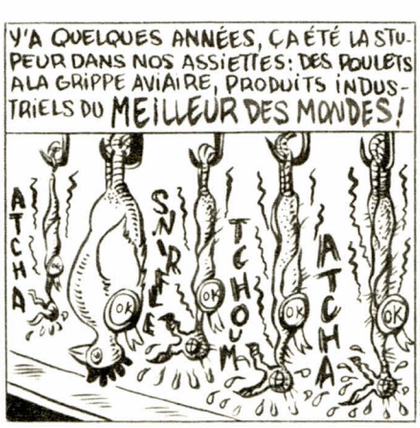
Les manifestants tamouls, qui bloquaient la circulation place de la République à Paris depuis une semaine ont été contraints par les CRS d'évacuer le rond point ce mercredi 13 mai. Vers 9h30, les CRS ont chargé la centaine de manifestants pour les regrouper en dehors de la circulation, à l'endroit qu'ils occupaient jour et nuit depuis plusieurs jours. Un cordon de CRS a ensuite entouré les tamouls. Vers 10h30, une passante a commencé à arracher les panneaux de protestation accrochés aux grilles qui entourent les pelouses. Cet acte a entraîné la colère de plusieurs tamouls, sans qu'il n'y ait de contact physique avec les forces de police. Une passante qui ne faisait que passer ?

Criminaliser les syndiqués

74 personnes au total ont été interpellées jeudi 14 mai et placées en garde à vue après des dégradations dans les locaux du patronat du gaz à Paris. Parmi les interpellés figuraient les principaux responsables des syndicats de l'Énergie en Ile-de-France. Ces personnes ont été remises en liberté au terme de leur audition jeudi soir, selon le ministère de l'Intérieur. Trois plaintes ont été déposées pour dégradations volontaires, violences volontaires et menaces réitérées par des responsables de l'association, précise le ministère l'Intérieur. La ministre Michèle Alliot-Marie a souligné dans un communiqué que la violence ne saurait être admise comme une forme normale de contestation syndicale. L'ancienne ministre des armées sait de quoi elle parle !

Police terroriste

Selon notre excellent confrère *Le Canard enchaîné* du 6 mai, des policiers en civil ont volontairement provoqué les gendarmes mobiles chargés de disperser la fin du cortège du Premier Mai à Paris, place de la Bastille. L'hebdomadaire satirique déclare disposer de photographies de ces « chauffeurs », sortant peu auparavant « deux par deux, de fourgons de police stationnés boulevard Richard-Lenoir ». Du côté de la préfecture de police, on ne nie pas les faits. Ces policiers en civil qui traquent le flagrant délit, quitte à le susciter, font partie d'une « compagnie de sécurisation », créée officiellement en 2005 par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, afin de « protéger les manifestants » contre les casseurs à l'issue des manifestations lycéennes. Depuis, cette compagnie a écumé d'autres manifestations et, selon le journal, « il est question d'en créer d'autres ailleurs en France Police terroriste ».



Maladies de pauvres, de riches

Moriel

Pendant des siècles, les sociétés humaines ont été balayées par des épidémies qui faisaient des millions de victimes et laissaient des pays dévastés. La peste noire a ravagé l'Europe à plusieurs reprises au cours du Moyen Âge; jusqu'au XIXe siècle, le choléra venait décimer les populations des grandes capitales, alors que la tuberculose s'attaquait de préférence aux corons et aux cités ouvrières. Les progrès de l'hygiène (eau de Javel et tout-à-l'égout), ceux de la médecine (vaccination et antibiotiques) associés à l'amélioration, relative, des conditions de vie, ont permis aux ressortissants des pays les plus riches de s'occuper enfin de leur taux de cholestérol, pour le plus grand bénéfice des apothicaires et de leur industrie.

De première cause de mortalité chez les humains occidentaux jusque dans les années 1940 et 1950, les maladies infectieuses allaient céder leur rang aux maladies cardio-vasculaires et autres cancers, maladies dites de « riches », non pas parce qu'elles ne touchent que le bourgeois, mais parce qu'elles sont moins fréquentes dans les pays qu'on appelait du tiers-monde il n'y a pas si longtemps. De temps en temps, une vilaine grippe vient rappeler à nos organismes suralimentés que les virus peuvent encore sévir, et salement: après l'espagnole de sinistre mémoire, qui fit entre vingt et cinquante millions de victimes sur la planète entre 1918 et 1920, il y eut l'asiatique de 1950 et celle de Hong Kong de 1968 (25000 morts rien qu'en France). On attendait la grippe aviaire, qui sévit du côté du Mékong et de Bornéo, et voilà qu'on a la porcine qui nous vient de Mexico. Dans l'un et l'autre cas, pour la grippe aviaire comme pour sa cousine la porcine, l'émergence du virus a été favorisée, selon toute vraisemblance, par les techniques d'élevage industriel des animaux.

Alerte générale, phase 5 du plan pandémie grippale de l'OMS [1], communication ministérielle en boucle à la télé: un bel exemple du catastrophisme comme mode d'administration et de gouvernement [2]. À l'heure où j'écris ces lignes, on dénombre 5134 cas dans le monde, dont 53 décès (la plupart, 48, au Mexique): au passage, appréciez je vous prie la précision des chiffres. Les laboratoires s'activent et mettent les bouchées doubles pour mettre au point dans quelques mois le vaccin qui pourra éviter, peut-être, la pandémie. Par un de ces curieux hasards, que les surréalistes qualifieraient d'objectif, avait lieu le 25 avril dernier la Journée mondiale du paludisme: en avez-vous entendu parler, tout occupés à suivre la progression de la grippe porcine? En 2006, le paludisme a touché environ 247 millions de personne et a causé le décès de un million d'individus, en majorité des enfants africains: excusez du peu. Ont-ils fait la une des journaux? Un mort c'est un drame, 100 morts une catastrophe: un million de morts c'est une statistique... Connaissez vous la trypanosomiase, la filariose, la dengue, l'ulcère de Burulli, le pian? Et la fièvre de Lassa? La bilharziose [3]? Il n'y a pas que le sida. En dehors des pays atteints et des spécialistes, on ne vous en parle jamais, sauf si vous vous rendez en voyage vers des contrées lointaines. Ces maladies sévissent sous les tropiques, dans les régions les plus pauvres de la planète et concernent un milliard de terriens, et parmi ceux-ci, surtout les plus fragiles, par leur condition ou leur nature: femmes et enfants.

Parfois, une même personne peut être atteinte de deux ou trois maladies simultanément. Elles entraînent des décès, mais aussi et surtout des complications rendant la vie, déjà pas facile, encore plus dure; des exclusions sociales aussi (souvenons-nous des lépreux parqués dans les lazarets). Maladies des pauvres, elles les appauvrissent encore plus, en entravant le développement, en empêchant de subvenir à leurs besoins ceux qui en sont atteints, en rendant désertes, car infestées, certaines régions qui pourraient être mises en valeur. Les fonctionnaires de l'OMS appellent ces maladies les « maladies tropicales négli-

gées »: savoureux non? Entre 1975 et 2000, 1400 nouveaux médicaments étaient homologués dans le monde: moins de un pourcent d'entre eux étaient destinés à ces maladies tropicales, d'où l'appellation de négligées. La répartition de ces maladies se superpose avec la répartition des populations vivant avec moins de un dollar par jour. Les moyens de lutte sont connus: assainissement, eau potable, nourriture, lutte contre les insectes vecteurs, promotion de l'hygiène; ces moyens que nous avons mis en œuvre en Europe pour éradiquer choléra et tuberculose. Elles nécessitent le plus souvent des traitements très peu coûteux, entre 0,02 et 1,50 dollar par jour, qui peuvent être administrés pour la plupart par des gens peu qualifiés. Mais 1,5 dollar quand on survit avec moins de 1 dollar par jour… La lèpre a pu être en grande partie supprimée par cette méthode.

Les guerres, les exodes, les famines, contribuent à aggraver ces situations: ainsi en Angola, où la trypanosomiase (*alias* maladie du sommeil), qui avait quasiment disparu en 1970, est aujourd'hui de nouveau un problème de santé publique majeur après quarante ans de guerre civile, avec dans certaines régions un taux de mortalité plus élevé que celui du sida.

Les transformations sociales, conséquences des plans d'ajustement imposés par le FMI, ont fragilisé les politiques de santé qui avaient été mises en place dans les années 1960-1970, et on a pu voir certaines maladies, comme le pian, sur le point d'être éradiquées, réapparaître. Il en est de même avec la tuberculose en Europe, qu'on voit repartir à la hausse avec l'extension de la pauvreté et la privatisation progressive des systèmes de santé, qui rend l'accès aux soins encore plus difficile. À l'inverse, une politique de santé volontariste peut permettre l'éradication de la maladie: ainsi, le Burkina Fasso a lancé un programme de lutte contre la bilharziose en distribuant gratuitement les médicaments aux enfants de moins de quinze ans: en dix-huit mois, 90 % de cette population était soignée! Je voulais vous parler de la grippe mexicaine, c'est raté pour cette fois. À votre santé! **M.**

1. L'Organisation mondiale de la santé dépend de l'ONU; elle a adopté un plan en 6 phases de lutte contre la pandémie grippale. Cet article s'appuie sur le rapport qu'elle a publié sur les maladies tropicales, disponible en libre accès sur son site internet: www.who.int/topics/tropical_diseases/fr/

2. René Riesel et Jaime Semprún, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, édition de l'Encyclopédie des Nuisances, 2008.

3. La plupart de ces maladies sont transmises par des insectes ou par l'eau des rivières, leur prévention est relativement simple mais exige des moyens matériels et des personnels formés.

Arracher Rachida

ou mater les matons ?

On en sourirait, s'il n'y avait autant de souffrance humaine en jeu. Certes le spectacle de matons matraqués tirera peu de larmes aux anarchistes. La situation pénitentiaire française n'a, cependant, rien de drôle. Nous n'en sommes pas au point de folie des États-Unis, qui emprisonnent deux millions et demi d'êtres humains, record du monde. Mais nous y courons. Si 120 prisons sur 194 sont touchées par la grève des matons, malgré la répression violente (voilà un domaine où le nain hystérique et la Bardot des taules respectent une scrupuleuse égalité), c'est parce que la réalité des prisons françaises, jamais brillante, touche le fond. 120 % de surpopulation (68 244 prisonniers pour, en gros, 50 000 places) est une moyenne. Certaines prisons, Orléans, Béthune, en sont à 220 %.

Et personne ne nous fera dire que les rares prisonniers à bénéficier d'une cellule individuelle sont bien traités. Les prisons françaises comptent parmi les pires d'Europe; les rares bourgeois internés le confirment, demandez à Alain Carignon. En 2007, 96 décès, pour la majeure partie des suicides. Rachida danse. En 2008, 115 décès. Rachida danse. 20 % de plus. En 2009, nous n'en sommes qu'en mai, 38 suicides déjà. Rachida danse. Et cette année, neuf matons se sont déjà suicidés. Les prisons emprisonnent aussi les gardiens. Rachida danse.

Comme son maître, qui ne l'aime plus, elle veut imiter les États-Unis: elle rêve, par exemple, de privatiser les prisons, comme si souvent là-bas. Le profit s'infiltre partout, jusque dans les fonctions dites avec justesse « régaliennes »: armées privées, prisons privées, police privée, surveillance privée. Je reviens de Dubaï, un pays qui essaie (et qui y réussit) de se gérer comme s'il était une entreprise: la solution dubaïote est de mettre quiconque conteste dans un avion, de retour dans son pays.

Rachida, qui s'assied avec une égale sérénité sur la vie des taulards et celle des matons, s'assied en outre sur un document amusant, les « Recommandations du Conseil des Ministres de l'Europe aux États Membres sur les Règles Pénitentiaires Européennes ». Car l'Europe ne s'intéresse pas qu'à la banane (présidentielle ou non), mais aussi aux taulards.

On lit bien des choses dans ce texte, même le mot « dignité ». Un peu d'encre ne coûte pas cher. On y lit des allusions au sida. Depuis que l'épidémie de choléra de 1832 ravagea aussi les beaux quartiers parisiens, les élites ont compris qu'elles partageaient, hélas, la planète avec les masses, et que cette triste situation devait, parfois, être prise en compte.

On y lit de belles contradictions: mot pour mot, « les personnes privées de liberté doivent être traitées dans le respect des droits de l'homme ».

Allons, soyons honnêtes, et regardons ce qui embête si fort Rachida dans ce texte, puisqu'elle a souhaité en geler l'application.

Par exemple: « Le manque de ressources ne saurait justifier des conditions violant les droits de l'homme. » On se demande quel doux illuminé norvégien ou danois a réussi à glisser un début de phrase aussi incendiaire que « le manque de ressources ne saurait justifier… ». Les taupes de la subversion sont partout!

Continuons: « La vie en prison est alignée aussi étroitement que possible sur les aspects positifs de la vie à l'extérieur de la prison. » Ma foi, tout comme Rachida dépasse l'injure (non, non, monsieur le procureur, les mots croûte d'égout ou rejet de sanibroyeur sont purs essais poétiques, toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé est involontaire), cette phrase dépasse le commentaire.

« Les personnes souffrant de maladies mentales et dont l'état de santé mentale est incompatible avec la détention en prison devraient être détenues dans un établissement spécialement conçu à cet effet. » Bref, 20 % de la population carcérale française devrait être ailleurs. Même si, pour imiter Reagan, on a fermé 20 000 lits depuis vingt ans, rentabilité oblige.

« Les locaux de détention, et, en particulier, ceux qui sont destinés au logement des détenus pendant la nuit, doivent satisfaire aux exigences de la dignité humaine et, dans la mesure du possible, de la vie privée, et répondre aux conditions minimales requises en matière de santé et d'hygiène, compte tenu des conditions climatiques, notamment en ce qui concerne l'espace au sol, le volume d'air, l'éclairage, le chauffage et l'aération. » Qui eût cru que le Conseil des ministres de l'Europe comptait autant d'écrivains de science-fiction?

Nestor Potkine

qui s'étonne que la grippe porcine n'ait pas ravagé la place Vendôme.

L'étonnante croisade de Benêt XVI

Maurice Rajsfus

Quelles que soient les circonstances, il est très difficile de se séparer de Jacques Prévert. Particulièrement en matière d'anticléricalisme. À l'heure où le commandeur des croyants catholiques partait se dandiner en Terre Sainte – comme on dit – il était urgent de relire *La Crosse en l'air*, ce petit chef-d'œuvre de littérature antipape qui nous permet de rire de cette institution vaticane, toujours désireuse de moraliser le monde, faute de pouvoir le dominer. Dans cette charge féroce, il est question du pape, qui reçoit un visiteur à la mine patibulaire :

« Il se recueille et, tout en marmonnant un petit Notre-père-qui-êtes-aux-cieux, à travers ses doigts entrouverts il regarde à quel genre d'homme il a affaire, et comme l'homme est plutôt mal fringué, le saint-père est un peu inquiet et il se dit, quel est cet homme, que me veut-il, comment est-il entré ici, c'est peut-être un dévoyé, un anarchiste, un terroriste, un illuminé, un trotskyste… »

Un mur parmi d'autres

Réveillez-vous ! Nous sommes en 2009 et c'est le pape lui-même qui jouait le rôle du visiteur. En ce joli mois de mai, Benêt XVI s'offrait un voyage de convenance au Proche-Orient. Le porteur de tiare était à la tâche puisqu'il lui fallait satisfaire les chrétiens de toutes les obédiences, les musulmans (qu'il avait malmené dans son discours de Lisbonne, en 2007), et les Israéliens, qui ne cessent de le renvoyer à son passé de membre des jeunesses hitlériennes. Le clou de cette escapade lointaine était constitué par une visite au mur occidental de Jérusalem, que les vrais croyants s'obstinent à qualifier de mur des Lamentations.

Puisque cette chronique, rédigée par un anticlérical œcuménique, se doit d'être un tissu de méchancetés, il convient de rappeler qu'avant la guerre de 1967, qui verra les Israéliens occuper l'essentiel de Jérusalem, le fameux mur n'était que l'un des éléments d'un quartier arabe, sillonné de ruelles étroites. L'État d'Israël, triomphant, n'eut ensuite de cesse de détruire tout le quartier environnent pour que cette muraille – peut-être vestige du Second Temple – soit visible de loin. D'où cette immense place où il est possible de s'entasser en grand nombre et de transpirer ensemble les jours de grande chaleur.

Rapidement, le mur allait devenir un véritable lieu de retrouvailles de croyants authentiques… et approximatifs. Avec, bien entendu, un certain nombre de règles impératives à respecter. Ainsi, sans avoir la tête recouverte d'une calotte, il est interdit de s'approcher de cette façade antique. Autre curiosité : si les hommes, qui viennent se balancer mécaniquement devant le mur en récitant les incantations habituelles, occupent les trois quarts du linéaire, la portion congrue est réservée aux femmes qui viennent y faire leurs dévotions en toute discrétion.

Ce mur, censé être un lieu saint par excellence, a une autre destination. Les plus pieux parmi les fidèles ont pris l'habitude de venir y glisser un message entre les pierres disjointes, et contenant le plus souvent un vœu à satisfaire. C'est le geste que Benêt XVI devait accomplir le 12 mai 2009, en introduisant une véritable prière dans le mur, devant une armée de cameramen et de photographes. Ordinairement, le contenu de ces messages n'a pas à être connu du commun des mortels. C'est pourquoi, chaque soir, un barbu de service est commis pour ramasser toutes ces lettres, et les brûler car seul Dieu est en droit de les lire.

Benêt XVI a donc contrevenu gravement à cette loi non écrite puisque sa missive avait déjà été communiquée à la presse. Il y était évoqué : « la demeure spirituelle des Juifs, des chrétiens et des musulmans », tout en implorant le Très-Haut : « Envoyez votre paix pour une région qui ne connaît que la guerre depuis soixante ans », mais ce n'était que le minimum syndical pour ce pape qui a réintroduit la volonté de ramener les Juifs à la vraie foi. C'est à dire la sienne.

Petite anthologie murale

Ce mur serait donc une véritable boîte aux lettres, avec ligne directe pour le plus haut des cieux. Il y a une vingtaine d'années, l'un de mes amis israéliens, très mauvais esprit, s'était amusé à tromper la vigilance du gardien du mur pour subtiliser furtivement, le soir venu, un certain nombre de ces lettres, sans doute pleines de reconnaissance envers leur Dieu de miséricorde. Pourtant, comme cette correspondance n'est pas nécessairement pieuse, mon ami contestataire avait eu la judicieuse idée d'en faire la collation dans un petit recueil, imprimé à l'aide d'une ronéo de for-

tune, qu'il devait faire parvenir à tous les députés de la Knesset. Il attend toujours les accusés de réception.

Petit échantillon de cette prose édifiante, et tout d'abord ces extraits d'un véritable cahier de revendications émanant d'un fidèle exigeant, un certain Eyal, dont nous ne donnons ici que le prénom, par charité mécréante: « Que je sois riche… que je sois un superman. Que je sois beau et que j'aie une belle femme. Que j'aie beaucoup d'animaux… Que le Messie vienne sur terre… » Remarquable programme que tout croyant ordinaire pourrait formuler sans rougir, après avoir oublié l'essentiel de ses devoir de vrai croyant.

Tout aussi revendicative cette lettre, anonyme cette fois: « Que j'aie du succès dans mes études, en football, en tennis, que ma famille ne travaille pas trop dur. » Même tonalité dans cet autre message très réaliste émanant d'un dénommé Yossi: « Je demande la santé pour moi et toute ma famille, et je veux gagner à la prochaine loterie, une grande somme pour moi tout seul, s'il plaît à Dieu. »

Le comique de situation n'étant jamais absent de ces prières adressées au ciel, il est important de citer cette brève lettre de Sharona: « Je demande que mes taches de rousseur s'enlèvent… » Encore plus pratique, le nommé Meïr, qui fournissait son numéro de téléphone, implorait: « Dieu, apporte-moi une terrasse et un ordinateur. » Tout aussi réaliste, un autre Yael revendiquait fermement: « Je vous demande, Dieu, de faire la paix des braves à la maison, et que maman arrête de boire, s'il vous plaît… » Il serait possible de poursuivre, mais ce serait lassant. Juste une petite dernière pour la route, qui nous éloigne de la stupidité ordinaire. Ainsi, parmi les correspondants de cette voie postale céleste, relevons cette profession de foi de Gaël, à l'évidence ardent patriote, ce qui doit aller de soi en Israël: « Dieu, je te demande que je réussisse dans l'armée, et que je puisse être un officier robuste. »

L'intérêt de ce mur postal réside surtout dans le fait qu'il permet de connaître bien des détails sordides, comme à confesse. Ici, le pécheur s'absoud lui-même de ses désirs secrets et de ses mauvais penchants. Les exveto de nos bonnes églises catho sont bien plus discrets dans le propos, avec toute la pudeur nécessaire.

Charité chrétienne bien ordonnée

Plus sérieusement, nous avons tous lu attentivement le récit des tribulations de Benêt XVI dans la presse quotidienne, avec force images sur les écrans de télévision. Par obligation, « Monsieur Tout Blanc », comme disait notre cher Léo Ferré, s'est attardé dans les lieux emblématiques, où les autorités israéliennes l'attendaient de pied ferme. Au Mémorial de Yad Vashem, où il devait prendre la parole, il s'est longuement attardé sur les six millions de victimes du génocide, mais il s'est bien gardé d'évoquer le régime nazi. Son vocabulaire était soigneusement choisi: il était question de morts, pas d'assassinat de masse. Sans doute l'effet d'une charité chrétienne bien tempérée – il n'en reste pas moins qu'au moment de reprendre son avion le 15 mai, ayant sans doute subi quelques pressions de la part des dirigeants israéliens, Benêt XVI devait se résigner à prononcer les mots attendus.

Au cours de ses différentes prises de parole, le représentant de Dieu sur Terre a bien pris soin de ne pas dénoncer les propos négationnistes de l'évêque britannique Williamson. Ce qui est bien naturel après avoir réintégré au sein de la maison du Seigneur les intégristes français de la Fraternité de Saint-Pie X, ces nostalgiques de la bonne morale et du régime de Vichy. Une fois encore, comment ce pape, qui n'a peut-être jamais oublié son passage aux jeunesses hitlériennes, pourrait-il exprimer cette repentance pour le silence consentant – sinon complice – de l'Église de Rome, à l'époque du génocide?

Passant le mur de la honte édifié par les Israéliens et faisant étape à Bethléem, Benêt XVI ne pouvait se priver d'adresser la bonne parole aux Palestiniens. Avec un bon sourire, il leur souhaitait de disposer le plus tôt possible de l'État-croupion qui leur est promis. Tout en conseillant aux plus impatients de se garder de toute action violente – comme l'enseignent les Évangiles, qui réprouvent la révolte contre les maîtres du moment.

Impossible de nous quitter sans retrouver ce visiteur, veilleur de nuit, mis en scène par Prévert et qui importunait le pape en ouverture de cette chronique délirante: « Le veilleur fait le geste de s'en aller mais le successeur de saint lance-Pierre, de saint lance-Paul, de saint lance-flammes, lui met doucement la main sur l'épaule et le regarde avec une compatissante tristesse, simulée d'une façon si parfaite que le saint simulateur professionnel, pris lui-même par le ron-ron de sa simulation, verse les authentiques larmes de la bonté, de l'humilité, de la résignation… »

M. R.

Un méandre existentiel

Le travail, une affaire d'hommes, de femmes, d'individus

JE ME SOUVIENS, lorsque je travaillais à la chaîne, chez Talbot, à Poissy. Nous faisions les deux-dix. Nous travaillions une semaine, dix heures de jour, la semaine suivante, dix heures de nuit. Notre tâche consistait, en quelques gestes, à assembler deux ou trois pièces. Mises bout à bout, ces actions duraient moins d'une minute, mais répétées pendant dix heures. Dix heures moins les deux pauses d'à peine un quart d'heure chacune. Quelle destinée!

Imaginez, vous êtes là en bleu de travail pour la première fois, debout ou assis, face à vos pièces en aluminium à assembler et à souder par point. C'est froid, brut, coupant, graisseux; et ce bruit, ce bruit…

Vous levez la tête, vous regardez autour de vous, surtout ceux qui sont comme vous, les nouveaux. Ils sont semblables à vous, hagards et penauds. Alors votre regard va se poser sur les anciens. Celui-ci, ça fait dix-huit ans qu'il est ici, celui-là vingt et un; et lui là-bas, son fils est parti à l retraite avant lui, trafic de papiers. Ils sont silencieux dans leur bulle, ils ont leurs habitudes, leurs manies, leurs rituels, diraient les psychologues. Votre regard transpire l'appel au secours, mais il n'y a pas d'horizon, vous êtes seul à votre poste de travail. Alors, hésitant, mal assuré, de vos mains gantées, vous prenez vos pièces et vous faites votre première soudure. Plus tard, vous aussi vous apprivoiserez « l'inapprivoisable ».

Dix heures. Le temps sera long, sans autre perspective que sa fin…, dans dix heures! Le temps, il faut le tuer. Oui, mais comment? Simplement en ne pensant pas, en vidant son esprit. Une chose étrange se produit, l'esprit se détache du corps. Absent, il n'est plus. Le corps s'affaire sans conscience, s'automatise comme le cheval rentrant par instinct à l'écurie en transportant son cavalier inconscient. Avoir son corps en dehors de soi est une expérience désagréable. C'est dans le corps que votre pensée se forme et que votre être devient ce qu'il est. Le corps, échafaudage de l'esprit et réceptacle de cette vie intérieure qui l'anime. Corps et esprit sont en synergie, et pourtant il se produit là une dissociation de ce qui faisait de vous un individu, individu – être indivisible. Au bout d'un certains temps, vous regardez votre montre et vous constatez que ça marche, dix minutes viennent de s'écouler.

Plus tard, lorsque vous aurez pris une certaine habitude, une certaine aisance, le contremaître vous mettra directement à la chaîne. Il faut assembler quelques pièces comme précédemment, et les insérer dans la chaîne. Là, une seconde bataille se prépare. Contraindre le corps à s'automatiser tout en suivant le rythme de la chaîne et conserver l'esprit vide. Tour de force, car, afin d'imprimer une cadence au corps, il faut avoir constamment une perception de la vitesse de la chaîne et de ses variations; donc avoir l'esprit toujours en alerte. Dix heures à tuer!

Une solution, prendre de l'avance. Faire un maximum de pièces afin de suivre la chaîne le moins péniblement possible. Éliminer les gestes inutiles, chercher les gestes efficaces, en diminuer le nombre. Vous économisez ainsi quelques dixièmes de seconde qui, bout à bout, vous permettent de prendre de l'avance et de vider enfin l'esprit. Rechigner à prendre ses pauses, se retenir face aux besoins naturels, car il faut se faire remplacer. Lorsque le collègue daigne venir, il mange l'avance péniblement gagnée, et tout est à recommencer.

Et les robots, compagnons de labeur. Je les regarde de temps en temps. Composés de trois bras en enfilade avec, au bout d'un quatrième, le poste de soudure par point. Il ressemble à une tête. Tous ces bras sont mobiles indépendamment les uns des autres. Leurs mouvements rapides, dynamiques, précis, au bruit caractéristique, leur donnent un aspect d'alien. Ils semblent être vivants, je leur trouve une certaine beauté. Moi, à côté d'eux, je me sens plus proche de l'amibe que de l'être sublime, idée que je me fais des hommes.

Je mis des années à comprendre pourquoi. Tout simplement parce que le robot fait à merveille son office de robot, accomplit à la perfection ce qui fait de lui ce qu'il est, un robot. On ne peut pas en dire autant de moi et de mes compagnons. Durant nos dix heures, quelle réalité d'homme mettions-nous en jeu? Il y a pire que l'exploitation de l'homme par l'homme. Il y a le conditionnement – physique ou mental – de l'homme par l'homme. Il y a là déshumanisation.

Au vestiaire, soulagement. En voilà une de morte, mais il y a encore le temps de transport. La nuit ou à l'aube, il se fait en car. Ça n'en finira donc jamais!?

Homme, je ne le suis plus, mais outil de production je le suis bel et bien devenu. Revenir au travail, demain, après-demain, encore et encore, surtout sans me poser de question, en mettant ma vie entre parenthèses, comme n'importe qui dans n'importe quel boulot qui ne nourrit pas, et ce jusqu'à quand?

Ce turbin, c'est pas du boulot! Intérimaires en fin de mission, CDD en fin de contrat, CDI à la retraite ou licenciés, que vous reste-t-il du temps passé au travail, du sacrifice de votre humanité? Rien, pas même le salaire, dépensé depuis longtemps. Il ne reste rien. Plutôt si, c'est une fois à la porte que le sentiment de spoliation est le plus intense. Vos mains sont vides, vos corps usés par le poids d'un présent dénué de toute substance, vos existences sans mémoire du temps qui a filé entre les doigts, ne laissant que le souvenir des copains.

Aussi n'ai-je jamais réellement compris les revendications pour de meilleures conditions de travail (comme si modifier le rythme de la chaîne pouvait changer sa nature), des augmentations de salaire (tout en cachant sa feuille de paye aux copains), l'obtention de bleus supplémentaires, d'une casquette…

Bien sûr, c'est important dans l'immédiat, mais la bataille fondée uniquement sur ce style de revendications maintient les individus dans la condition même qu'ils rejettent.

Je finis par croire que ceux qui les formulent ont une incapacité de voir plus loin que l'aspect mercantile. Ils semblent ne pas percevoir que si le robot, dans une telle situation, est à sa place, l'humain, lui, certainement pas! L'individu a d'autres desseins qu'être une bête de somme: celui d'être heureux, de mener une vie épanouissante et créatrice, libre de toute contrainte autre que celle que sa propre liberté lui impose…

Combien de fois ai-je eu, et ai-je encore, cette conversation avec l'un ou l'autre de mes collègues:

Lui: « Le patron me demande de faire du boulot en plus. Je veux bien, mais je veux être payé en conséquence.

Moi: Tu veux le faire ou pas ce boulot supplémentaire?

Lui: Non, mais s'il me paie plus cher…

Moi: C'est à toi de voir. Si tu peux le faire en étant payé plus, c'est que tu peux le faire en étant payé moins. Ton problème n'est pas une question d'argent! »

Ils ont tous demandé une augmentation. Les oies réclament la pâtée! Pour quelques pièces de cuivre, tout le monde est perdant.

Se libérer de ce type de travail qui dénature ne peut se faire sans libérer l'individu de l'homme que ce même travail a créé: l'esclave, ou autres synonymes, le salarié, le travailleur, le prolétaire. L'homme est devenu une fonction!

Cette libération ne peut faire l'économie d'une remise en cause profonde du travail, de son essence comme de ses causes. Quel est donc ce type de travail qui favorisera l'émancipation de l'individu, lui re-donnant sa réelle dimension d'homme? De toute évidence le point de départ de cette action est sans conteste la réappropriation de et par l'individu de sa propre existence.

Dominique
Montr'UP

Enfermement ordinaire

Laurent Ott

éducateur et enseignant, philosophe social

La multiplication des fronts a fini par brouiller tous les esprits Qui peut avoir aujourd'hui une idée claire du point où nous en sommes en matière d'école ou d'éducation? Nous avons pourtant bien tous, selon nos places, enregistré ou encaissé des coups.

Il nous vient en mémoire quelques éléments épars; nous ne retenons à leur sujet que le bruit qui s'éloigne de quelques combats dignes, de résistance d'étudiants, de lycéens, d'enseignants, de grèves.

Nous retenons surtout que l'actualité contrôlée a, à chaque fois, permis de ranger ces luttes dans les « affaires classées » et d'ignorer cette vérité toute simple: il n'y a jamais eu en France autant de résistances, autant de luttes radicales, pour l'éducation, qu'aujourd'hui.

L'éparpillement permet ainsi de cacher la réalité et nous ne pouvons qu'égrener le nom des chantiers de destruction: réduction du temps scolaire, soutien et stages de rattrapage ciblés sur les enfants désignés comme étant en difficulté [1], programmes de réussite éducative qui assignent à la vie familiale l'école comme centre, Bases Élèves, le logiciel qui transforme les directeurs d'école en « bippers » et les élèves en « codes barres », éloignant de la gestion des informations leurs propriétaires légitimes.

Et les évaluations CM2 en milieu d'année, qui ne servent qu'à fabriquer du pourcentage d'échec ou de réussite obscur et sans utilité autre que le classement.

Et les évaluations CE1 du même tonneau, mais encore plus tôt, la désectorisation, mise en sourdine mais qui s'installe petit à petit dans les esprits, avec toujours le spectre du « bus » pour éloigner les enfants des cités de leur quartier.

Ajoutons des pratiques d'exclusion qui se banalisent dans les collèges, avant, pendant et après le conseil de discipline.

Que dire de l'abandon incroyable des enfants, à l'issue de la classe de 3e, qui laisse de plus en plus de jeunes sans classe d'accueil, ou les oblige à aller dans une section non désirée d'un lycée éloigné, ce qui les voue à l'échec.

Sans compter un mouvement irréversible de regroupement des écoles primaires en grandes unités (dites EPEP) qui facilitent « des économies d'échelle » et la gestion des « ressources humaines », tant du point de vue des enfants que des enseignants (ainsi, pour les uns comme pour les autres, l'école ne sera plus « son » école).

Plus la mastérisation des enseignants, au moins acquise au plan législatif qui permet de réduire encore un peu plus la possibilité des enseignants de bénéficier d'une vraie formation professionnelle, et qui accroît encore le fossé sociologique entre les enseignants et leurs élèves (et les parents).

N'oublions pas les nouveaux programmes officiels tellement rétrogrades qu'on a pu les assimiler à ceux de 1923. Mais l'éducation, bien entendu, ce n'est pas que l'école, et si on veut avoir une chance de saisir toute la logique de « la machine à détruire l'éducation », il faut adopter un champ de vision plus large.

Ainsi, la loi Sarkozy de 2007 donne tout son sens au dispositif Bases Élèves en en révélant son but presque atteint: croiser toutes les données des écoles avec celles des municipalités. Ainsi, les maires, nouveaux maîtres en matière de politique de sécurité, auront bientôt tous les moyens pour contrôler la vie des familles pauvres (et elles seules, les autres peuvent se dispenser de tous ces services), y compris pour le droit des enfants à fréquenter l'école (et les allocations familiales, et le droit à la cantine, et le centre de loisirs, et les sorties, et les colos, etc.).

Ce qui est en cours également c'est encore plus de fragilité pour les associations éducatives, doublement menacées par la limitation perpétuelle des possibilités de subvention et la punition pour elles que représente chaque demande, du projet jusqu'au paiement [2]; celles-ci se trouvent par ailleurs sous le coup de l'harmonisation européenne; les associations ne peuvent plus exister que comme instruments des collectivités ordonnatrices, sans moyens d'autonomie ou d'initiatives propres. Elles sont sommées de répondre à des appels d'offres et mises en concurrence entre elles. Elles ne sont plus partenaires des collectivités, mais prestataires révocables.

Les plus fragiles périclitent tandis que les plus grandes y ont perdu depuis longtemps leur esprit militant et font dorénavant l'apologie de l'efficacité et de la concurrence.

Tout cela a été dit et analysé magnifiquement dans des centaines d'articles, mais l'ensemble de ces informations s'est perdu dans un océan d'effets d'annonce de la part du gouvernement qui vise visiblement à sauver l'idée « que au fond, ça n'irait pas si mal ».

Seule la mise en évidence de la logique de toutes ces évolutions peut éviter de succomber à ce relativisme optimiste obligatoire. Cette logique est parfaitement repérable pour ceux qui prennent un peu de recul: l'éducation, broyée, cède la place, d'une part, à une sorte de grand marché, d'autre part… à la prison!

Pour les enfants et les jeunes qui sont issus des milieux qui en ont les moyens, l'éducation, anciennement assurée par le milieu et les institutions, est remplacée par un grand supermarché mondial; l'école, réduite au minimum, en temps et en ambition, laisse beaucoup de place pour toutes les activités de complément, culturelles ou prestigieuses, qui sauront apporter de l'assurance et de la distinction à ceux qui les fréquentent, depuis la maternelle jusqu'aux grandes écoles.

Pour les autres, enfants pauvres, l'école, au contraire, devient un espace prédictif et pénalisant qui envahit par ailleurs la vie familiale et remplace les loisirs par des prescriptions périscolaires ou rééducatives. Les parents sont alors mobilisés au passage pour assurer et garantir ces dispositifs.

Des pressions directes ou indirectes s'exercent pour organiser la vie de la famille autour des questions de scolarité; rééducations prescrites depuis l'école, aides aux devoirs, programmes de réussite éducative, tout est mis en œuvre pour que l'école devienne le centre de la vie des enfants pauvres et de leurs parents, au détriment des deux autres temps de l'enfance (dont, à terme, ne bénéficient plus que les enfants favorisés): le temps « social-culturel » et le temps familial élargi.

L'école a ainsi de moins en moins d'importance pour ceux qui pourront trouver en dehors d'elle toute la culture, les savoir-faire, les compétences linguistiques et sportives dont ils ont besoin et que l'époque réclame.

Pour les autres, l'institution scolaire devient surtout un espace de repérage, de suivi et de rééducation. Dès les premières années de maternelle, les enfants en difficulté se trouvent aux prises avec une réelle volonté de les rééduquer, de les évaluer de près et de les suivre, qui les enferme petit à petit dans un statut d'élève

en difficulté dont ils ne pourront plus se détacher.

Il ne reste plus alors qu'à moduler les objectifs éducatifs selon que les enfants appartiennent à l'un ou l'autre groupe; les enfants favorisés sont ainsi invités à aller « toujours plus loin », à « se dépasser », tandis que les enfants repérés comme en difficulté sont sans cesse, eux, ramenés en arrière, vers les bases qu'ils auraient mal acquises. Il s'agit souvent dans l'esprit des enseignants de mettre en évidence dans ces échecs la part des « difficultés comportementales » qui se trouvent sanctionnées doublement: pour elles-mêmes et scolairement.

Les enfants pauvres sont soumis aux heures de soutien, aux stages de rattrapage, toujours dans le dessein de revenir se confronter à ce qui les met en difficulté, jamais pour aller au bout d'eux-mêmes ou de ce qu'ils ont envie de faire.

Quand l'éducation ne consiste plus qu'à chercher à révéler les difficultés, les failles ou les réussites dont les enfants sont considérés comme porteurs avant l'éducation, quand on ne met plus en question, ni les inégalités sociales et économiques, ni la pédagogie employée, alors, il faut bien se dire qu'on est bel et bien face à un déni de toute éducation possible.

Ce qui peut en découler ne peut plus mener qu'à la gestion de parcours différenciés, en attendant de véritables filières et zones de relégation. La ségrégation scolaire est ainsi en marche et elle est encore plus redoutable car elle s'effectue à présent dans le registre du « mérite », véritable corollaire du concept d'« égalité des chances ». En effet, si vous êtes censé avoir eu des chances égales, la différence entre les individus et les inégalités sociales cessent d'apparaître pour ce qu'elles sont (scandaleuses) mais se justifient dès lors par votre mérite.

Éduquer c'est sortir de soi, aller vers les autres, s'enrichir d'autrui et non pas s'enfermer dans ses propres failles ou travers. Nous assistons aujourd'hui à une individualisation de l'échec, annoncée de plus en plus tôt et mise en lien par de curieux amalgames avec des attitudes, des comportements, des conduites qui enferment la responsabilité de tout cela dans les enfants eux-mêmes et l'incompétence décriée de leurs parents.

Or, dans l'esprit des nouvelles règlementations de l'école, il n'y a plus aucune place pour ce vrai sens du mot « éducation », au sens d'« ouvrir »; tout au plus, quand ce terme reste employé, l'est-il dans le sens du mot « rééducation [3] ».

L'aboutissement logique de tous ces chantiers de démolition révèle en effet la nature véritable de l'entreprise: c'est l'idée d'éducation en tant que possibilité de développer du pouvoir d'agir sur sa vie qui est aujourd'hui en danger.

Tournant le dos à une période antérieure marquée par la pensée « constructiviste », où

Photographie extraite du film *Entre les murs*.

il était au moins considéré comme constructeur, avec ses éducateurs, de sa propre vie et de son histoire, l'enfant d'aujourd'hui ne peut plus que révéler ses insuffisances, ses handicaps et ses mauvais penchants (sa délinquance).

Même la loi d'orientation sur le handicap (loi Bas) de 2007 [4] vient jouer son rôle dans la grande déconstruction de l'éducation et vient rajouter une chape de déterminisme sur les difficultés rencontrées par les enfants dans l'institution scolaire.

Au-delà des beaux principes consensuels annoncés en termes de droit à la scolarisation de tous les enfants, il n'a pas été assez repéré qu'une de ses conséquences les plus sûres et immédiates, est de conférer aux difficultés des enfants (à toutes les difficultés) l'image statique de « handicap ».

Dorénavant c'est bien en effet « la Maison du Handicap » qui contacte les parents à l'occasion de difficultés scolaires aussi problématiques dans leur statut scientifique que l'ennui, l'agitation, la difficulté d'apprendre à lire sur ordre, ou la tristesse des enfants.

C'est bel et bien un nouveau déterminisme qu'il nous faut combattre; celui-ci assigne et sépare de plus en plus les enfants en fonction de leur milieu au moment même où on prétend favoriser la mobilité, « désectorisé » et que l'on fait l'éloge du mondialisme.

Dans les faits, les inégalités de traitement s'accentuent mais on ne les perçoit plus comme des injustices. Elles « s'individualisent »; elles s'ancrent dans le vécu douloureux et solitaire des enfants et de leurs parents. Ceux-ci ne peuvent plus ni s'organiser, ni se reconnaître comme groupe, encore moins comme « classe ».

Pire encore, on tente de convaincre l'enfant et le parent pauvres que leurs pires ennemis sont leurs voisins (qui partagent pourtant leurs conditions et relégations) et que leur seule possibilité de promotion ne réside que dans le rejet ou la fuite de leur milieu.

On prive ainsi les enfants pauvres (et leurs parents) de la ressource de leur propre collectivité et de leur nombre. Il ne leur reste qu'à rêver devant des destins de réussite merveilleuse et individuelle que font miroiter la télé et les « people ».

Pourtant la résistance est là et elle est forte; la révolte des quartiers de 2005 gronde toujours et nourrit l'inquiétude de nos dirigeants. La désobéissance, l'héroisme individuel, le refus franc et massif des décisions éducatives, mettent terriblement à mal la crédibilité des institutions et révèlent leur nature répressive.

Par ailleurs, le climat social actuel est propice à la recréation, en dehors des institutions, d'espaces éducatifs, collectifs différents, fondés sur le partage, la convivialité et la réappropriation de son quartier, de sa ville… et de sa vie.

L.O.

---

1. « Ainsi, en un peu plus d'un siècle, la durée obligatoire annuelle de présence en classe des élèves de l'école primaire est passée de 1 338 heures à environ 850 heures. » C. Lelièvre, sur son blog: www.mediapart.fr/club/blog/claude-lelievre

2. Et même au-delà, pour opposer le moindre centime prévu lors du prévisionnel au moindre centime qui a été dépensé… souvent plus d'un an après l'expression du besoin. Il faut aussi justifier régulièrement qu'on a dépensé l'argent avant de l'avoir reçu (autrement dit les subventions ne peuvent être versées qu'à ceux qui peuvent s'en passer et restent hors de portée dans les cas où elles sont indispensables).

3. Pour de nombreux enseignants, formatés par la peur de la confrontation aux élèves et aux parents, éduquer veut dire rééduquer les enfants des attitudes erronnées de leur milieu et de leur famille.

4. La même loi d'ailleurs permet de déguiser habilement sous le terme d'« intégration » de véritables régimes d'exclusion des enfants en difficulté. Il suffit ainsi de proposer aux parents, sans alternatives, des contrats d'accueil sur quelques demi-journées par semaine, à charge pour eux de trouver à meubler le complément.

États-Unis

Athées et fiers de l'être !

Les treize membres du comité directeur de l'organisation athée « Secular Humanists of the Lowcountry » (les Humanistes laïques du Lowcountry) se sont réunis pour faire le bilan de la campagne « Vous ne croyez pas en Dieu ? Vous n'êtes pas seul » qui s'est déroulée en Caroline du Sud, aux États-Unis.

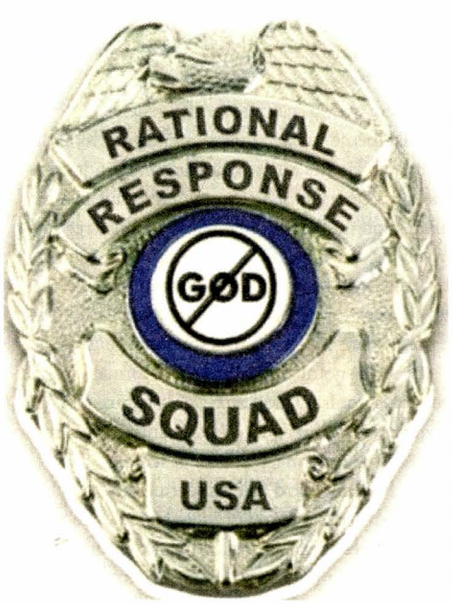
Les athées de Caroline du Sud avaient décidé de réagir fort, après que, l'an dernier, le pouvoir législatif de l'État avait approuvé à l'unanimité le principe d'une plaque d'immatriculation chrétienne marquée d'une croix et autres bondieuseries. Pour faire face à ce diktat, les athées ont réagi en organisant des campagnes d'affichage dans les villes et sur les bus. L'organisation compare sa stratégie à celle du mouvement de défense des droits des homosexuels, qui a le premier décidé de faire son « coming out », et cela semble réussir aux athées, dont les rangs grossissent dans la région. Et cela ne se limite pas à l'État de Caroline du Sud. En effet, selon un sondage paru dans l'«American Religious Identification Surve»y, issu d'une enquête nationale, les athées sont le seul groupe d'individus à avoir progressé dans chacun des 50 États au cours des dix-huit dernières années. Au niveau national, leur nombre a presque doublé, passant de 8 % en 1990 à 15 % en 2008. Pour la seule Caroline du Sud, il a plus que triplé, passant de 3 % à 10 %. Tous ne sont pas forcément des athées ou des agnostiques engagés, mais ils représentent « un vivier de partisans potentiels ».

Les organisations athées locales et nationales se sont également multipliées depuis quelques années. Elles ont tiré parti de la colère suscitée par l'attitude du gouvernement Bush et le soutien qu'il a apporté à la droite religieuse. Il y a peu, dix organisations nationales, qui se revendiquent diversement comme athées, humanistes ou libres-penseuses, se sont unies pour former la Coalition laïque pour l'Amérique, dont Herb Silverman est président. Ces groupes, autrefois rivaux, mettent dorénavant leurs ressources en commun afin de faire pression sur Washington en faveur de la séparation de l'Église et de l'État. Mais, si les comportements changent, les sondages montrent que les athées arrivent toujours après les autres groupes religieux ou minoritaires.

Contrairement à leurs attentes, les Humanistes laïques du Lowcountry ont été très surpris, s'attendant, après l'installation de leurs panneaux sur lesquels l'adresse de leur site Internet était bien en vue, à être bombardés de mail haineux. Selon les porte-paroles de l'association : « En fait, la plupart des messages étaient reconnaissants... »

L'élan du mouvement tient également à la montée en puissance de groupes athées sur les campus universitaires : l'Alliance des étudiants laïques compte aujourd'hui 146 bureaux aux États-Unis, contre seulement 42 en 2003. Sur le campus de l'Université de Caroline du Sud, à Columbia, 19 étudiants sont récemment venus assister à une réunion des « pastafariens », un surnom donné aux fidèles de l'Église du Monstre en spaghettis volants. Cette association a été créée par un adversaire du principe du dessein intelligent, théorie selon laquelle les organismes vivants sont si complexes qu'ils ne peuvent avoir été créés que par une intelligence supérieure. Lors de la dernière réunion, l'un des fondateurs du mouvement incita à se porter volontaires pour la banque alimentaire locale, avant de les inviter à raconter comment ils sont sortis du placard. Par ces actions, les pastafariens souhaitent amener l'opinion publique à réviser ses jugements sur sa vision stéréotypée des athées. Une des actions consiste à proposer aux passants des abords de l'université des « câlins gratuits de la part de gentils voisins athées » ! Même si cette vision doucereuse peut paraître un peu trop « peace and love », on est loin des provocations haineuses et dégradantes de nos montreurs de fœtus et autres hystériques intégristes français sur la voie publique, et pourtant, ça se passe bien en Amérique ! Tout n'est-il donc pas perdu au pays de Mc Donalds ?

Patrick Schindler



Believe in god ? We can fix it !
« Vous croyez en dieu ? on peut le réparer ! » Slogan rationaliste nord-américain.

Source : *New-York Times*

Voltairine et nous

Première partie

Normand Baillargeon

Connaissez-vous Voltairine de Cleyre (1866-1912) ? Hors de milieux libertaires, son nom est généralement inconnu. Et même parmi les anarchistes, jusqu'à il y a quelques années, on ne connaissait bien souvent que son nom.

C'est là un singulier et bien triste destin pour celle qu'Emma Goldman désignait pourtant comme « la plus douée et la plus brillante femme anarchiste qu'aient produit les États-Unis ».

Fort heureusement, tout cela a récemment commencé à changer, avec la parution de quelques anthologies des écrits de Voltairine qui ont été publiées en langue anglaise et qui ont suscité un grand intérêt – chez les anarchistes, bien entendu, mais aussi chez des chercheuses et chercheurs œuvrant dans diverses disciplines.

En langue française, une courte biographie, due à Chris Crass, avait, il y a quelques années, été traduite par Yves Coleman ; quelques rares articles avaient aussi paru. Mais c'était trop peu pour cette importante auteure et cette ardente militante : avec ma compagne Chantal Santerre et une équipe de traducteurs bénévoles, nous nous sommes donc mis à l'ouvrage pour corriger cette injustice.

Le fruit de nos efforts est récemment paru chez Lux : intitulé *D'espoir et de raison. Écrits d'une insoumise*, il s'agit du tout premier ouvrage de Voltairine en français.

J'aimerais ici toucher un mot de la vie de Voltairine, de son parcours et de ses idées. Je compléterai ce survol la prochaine fois, alors que je dirai pourquoi, à mon sens, il est important pour les anarchistes d'aujourd'hui de (re)découvrir Voltairine.

Naissance d'une anarchiste

Voltairine de Cleyre est née le 17 novembre 1866, à Leslie, Michigan, aux États-Unis, au sein d'une famille pauvre de la classe ouvrière.

Sa mère, Harriet Elizabeth Billings, est américaine; son père, Hector de Claire, est un Français récemment émigré aux États-Unis. C'est à l'admiration de son père pour Voltaire qu'elle doit son prénom.

Voltai, comme on la surnomme bientôt, démontre bien vite de grandes aptitudes intellectuelles, ainsi qu'une immense sensibilité et une capacité d'indignation peu commune. La famille vit cependant dans une grande misère à laquelle s'ajoute, en 1867, la douleur de la perte d'une enfant, par noyade. Les parents s'étant séparés, Voltai aboutit chez son père, qui la confie en 1880 à un couvent de bonnes sœurs où elle reste trois ans et termine ses études.

Elle en sort avec une grande aversion pour la religion, une éthique à forte composante humaniste et marquée par le souci des pauvres et la fraternité, un goût pour la musique et la littérature avec le tempérament d'une libre-penseuse. Tout cela ne tarde pas à se manifester, alors qu'elle se rapproche du mouvement des libres-penseurs.

Son activité littéraire naissante s'inscrit dans ce milieu où sont abordés, dans une perspective séculière et rationaliste, des sujets aussi variés que le mariage, le contrôle des naissances, la question raciale, les relations de travail, l'existence de Dieu ou la morale. Voltairine devient vite une auteure et une conférencière importante au sein de ce mouvement.

En 1887, elle découvre le socialisme, et c'est pour elle une illumination. Elle écrit: « Pour la première fois j'entendais parler de moyens pour améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière qui prenaient en compte les circonstances du développement économique. Je me ruai sur cette idée comme quelqu'un qui a erré dans l'obscurité se précipite vers la lumière. »

Mais si son ambition de combattre les injustices sociales et économiques la rend sensible aux idéaux socialistes, son amour de la liberté la rend incapable d'accepter la place accordée à l'État par le socialisme. Voici Voltairine sur la route qui conduit à l'anarchisme: elle la parcourt d'autant plus vite qu'un événement, qui est resté le moment charnière de sa vie, survient justement en 1887, le 11 novembre plus précisément. Il s'agit, on l'aura deviné, de l'exécution de ceux que l'histoire a retenu comme les cinq « martyrs de Chicago », ces anarchistes faussement accusés d'avoir posé, l'année précédente, au Haymarket Square, une bombe qui a fait sept morts. Le procès de ces hommes (ils était huit au total) fut inique et a été alimenté par une hystérie collective contre les anarchistes attisée tant par les médias que par les pouvoirs politiques. Voltai a dix-neuf ans quand la bombe du Haymarket est lancée et sa première réaction, pour laquelle elle s'en voudra toujours, sera de condamner les présumés coupables et de réclamer avec la foule leur exécution: « Qu'on les pende! »

Mais sitôt que les faits commencent à être mieux connus, Voltairine révise son jugement. Elle en vient à rencontrer à Chicago des amis des huit inculpés, à s'intéresser à leurs idées et à les étudier. La transformation de la socialiste est achevée et c'est ainsi que, dès 1888, Voltairine de Cleyre est devenue anarchiste.

Une vie de militante et d'écrivaine

À compter de cette date, établie à Philadelphie, elle mène une austère vie de militante, écrit et prépare les conférences qu'elle prononce un peu partout aux États-Unis. Elle organise des conférences, distribue des tracts, vend des revues et des brochures, met sur pied des groupes de lecture et de discussion. Elle participe également à la fondation de la Ladie's Liberal League, où l'on parle de sexualité, de prostitution, de criminalité, de contraception et de contrôle des naissances, ainsi qu'à la création de la Radical Library. En 1888 également, elle rencontre James B. Elliott (1849-1931), avec qui elle a, en 1890, un fils nommé Harry.

Sa santé est précaire et l'aura toujours été, comme sa situation financière. Elle vit en donnant des leçons (notamment de français, de mathématiques, de calligraphie et de piano) et en rédigeant des essais et des poèmes pour des revues et journaux autres qu'anarchistes – les textes qu'elle fait paraître dans la presse anarchiste ne sont pas rémunérés. Elle enseigne aussi l'anglais à de jeunes immigrants juifs.

À l'été 1897, à la suite de la rencontre de militants anglais, elle fait un voyage de quelques mois en Angleterre et y rencontre Pierre Kropotkine, Rudolf Rocker ainsi que de nombreux anarchistes français exilés depuis la Commune – dont Jean Grave et peut-être même Louise Michel. Elle va aussi à Paris, y rencontre Sébastien Faure et visite le Mur des Fédérés.

Surtout, elle fait la connaissance de militants anarchistes espagnols exilés, tout particulièrement de Fernando Terrida del Mármol.

À compter de ce jour elle reste très proche des anarchistes espagnols, et vers la fin de sa vie elle se rapproche aussi des anarchistes mexicains et commence à apprendre l'espagnol.

Revenue à Philadelphie, elle y reprend ses activités militantes et alimentaires. En 1900, elle fait paraître un recueil de poésie, *The Worm Turns*, et fonde l'année suivante un groupe de lecture et de recherche, le Social Science Club, qui devient bien vite le plus influent et important regroupement d'anarchistes de Philadelphie. Le fait qu'elle écrit et publie des poèmes (elle publiera aussi quelques nouvelles), son goût et son indéniable talent pour la chose littéraire et artistique, le fait qu'elle gagne sa vie entre autres en enseignant la musique, tout cela caractérise Voltairine de Cleyre parmi les anarchistes.

Les nombreuses activités qu'elle mène à Philadelphie se paient d'un prix personnel élevé : de nouveau affaiblie et malade, son militantisme s'en ressent.

Voltairine et l'action directe

De plus, à la même époque, survient l'assassinat du vingt-cinquième président des États-Unis, William McKinley Jr. (1843 – 1901) par Leon Frank Czolgosz (1873 – 1901): cet événement va lui aussi considérablement contribuer à ralentir les activités, non seulement de Voltairine de Cleyre, mais de tous ses camarades anarchistes des États-Unis. L'historien du mouvement, Paul Avrich écrira: « À travers tout le pays, de New York à Tacoma, les anarchistes sont pris en chasse, arrêtés et persécutés. Des domiciles et des lieux de rencontre sont pris d'assaut, des papiers et possessions personnelles sont confisqués. Les anarchistes sont dénoncés comme des monstres sataniques. Ils perdent leurs emplois, leurs logements, subissent violence et discrimination ».

Tout cela va marquer la réflexion de Voltairine sur la violence, qui réagit aux attentats d'Alexander Berkman (1870 – 1936) contre Henry Frick (1849 – 1919), d'Angiolillo contre Canovas, de Gaetano Bresci (1869-1901) contre Umberto Ier (1844-1900) en écrivant: « Les géhennes du capitalisme engendrent des désespérés et les désespérés agissent désespérément. » Et encore: « J'en suis peu à peu arrivée à la conviction que, bien que pour ma part je ne puisse comprendre la logique de la résistance physique (qui engage dans une dynamique de réplique qui ne cesse que lorsqu'une des parties refuse de répliquer), d'autres sont parvenus à des conclusions différentes et vont agir conformément à leurs convictions. » Or ceux-là ne font pas moins partie du mouvement en faveur de la liberté humaine que ceux qui préconisent la paix à tout prix.

La fureur populaire contre les anarchistes ne s'est pas encore apaisée au printemps 1902 et, en mars, le sénateur Joseph R. Hawley offre 1 000 dollars en échange de la permission de « faire feu sur un anarchiste ». Dans une lettre au sénateur Hawley qui sera publiée dans *Free Society*, Voltairine s'offre aussitôt comme cible, gratuitement.

Un funeste hasard voudra que, avant même que l'année ne soit finie, le 19 décembre 1902, à Philadelphie, un élève mentalement dérangé de Voltairine, Herman Helcher, fasse feu sur elle. Contre toute attente, elle survit à l'attentat et quitte l'hôpital dès le 2 janvier 1903.

Elle met aussitôt le geste de Helcher sur le compte d'une démence causée par les circonstances de sa vie et, conformément aux convictions qu'elle a maintes fois exprimées, refuse de porter plainte contre lui ou même de l'identifier. En fait, elle multipliera les appels à la justice pour qu'elle fasse preuve de clémence et mettra même sur pied un fonds pour la défense de l'accusé.

En mars 1903, Voltairine est suffisamment remise pour reprendre ses nombreux travaux.

Mais toutes ces activités l'épuisent et elle décide de faire un nouveau voyage en Europe. Le 24 juin, elle s'embarque donc pour la Norvège, le pays du dramaturge anarchiste Henrik Ibsen (1828-1906), d'où elle part en août pour visiter ses amis en Écosse et en Angleterre, où elle prononce des conférences.

Les dernières années

Voltairine rentre aux États-Unis en septembre 1903. Sa santé connaît une grave et rapide détérioration: les sinus, le palais, puis l'oreille sont atteints d'un mal qui ne cessera guère de la faire souffrir atrocement en plus de constamment lui faire entendre un fort bourdonnement. Elle doit périodiquement cesser de travailler et est à plusieurs reprise hospitalisée.

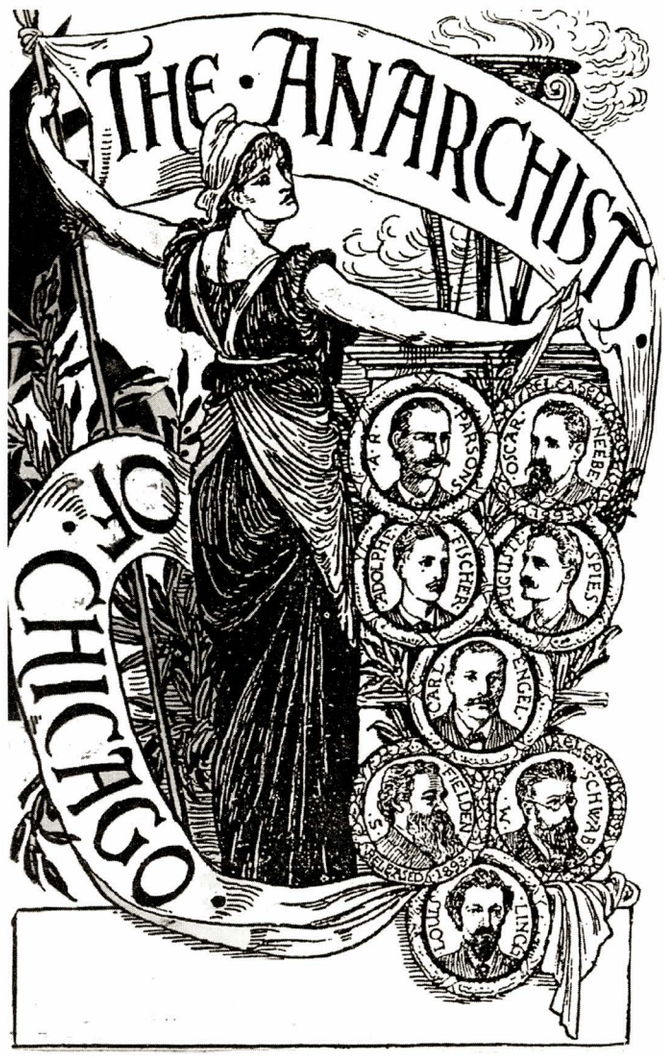
En 1905, terriblement malade et souffrante, incapable de travailler, ne pouvant subvenir à ses maigres besoins, elle tente de se suicider avec de la morphine. Elle échoue. Puis voilà qu'au printemps 1906, de manière imprévisible, sa santé s'améliore.

Ce qui s'amorce alors est la dernière phase de sa vie. Elle recommence à écrire, à publier, à donner des conférences, participe à une renaissance du mouvement anarchiste, qui se remet en marche après l'épisode McKinley. Elle noue à cette époque une amitié qui durera jusqu'à sa mort avec Alexander Berkman, qu'elle encourage à écrire ses *Prison Memoirs*. Berkman, de son côté, éditera en 1914, à la Mother Earth Publishing Association, la première anthologie des écrits de Voltairine de Cleyre.

Certains de ses écrits et de ses lettres de 1908 laissent deviner une femme aux prises avec une grande crise morale, un immense désespoir et une infinie tristesse. Elle voit alors le monde comme « une vaste conspiration où les gens se tuent les uns les autres, où la justice ne règne nulle part et où il n'y a de dieu ni dans l'âme, ni hors d'elle ». Et encore: « Il ne se passe pas un seul jour sans que la souffrance de ce petit être de nos rues ne suscite en moi une rage amère contre la vie elle-même. »

Pire: elle se prend à douter de la victoire de l'anarchisme, du triomphe de cette idée dominante qui a été son étoile du Nord et le point fixe de toute son existence. Et si, se demande-t-elle avec angoisse, l'ignorance et les préjugés devaient finalement l'emporter? Elle se remet alors douloureusement en question: qu'a-t-elle accompli, elle, pour empêcher la victoire de la vie sordide sur l'accomplissement de la liberté? « Tout en moi est ruines », écrit-elle. Et encore: « Dans ma bouche, tout est amertume; tout devient cendre entre mes mains ».

Voltairine finit par se laisser convaincre qu'il lui faut déménager, changer d'air et quitter Philadelphie. Le 7 octobre 1910, elle part donc pour Chicago, dont elle a choisi de faire sa nouvelle demeure. En route, elle prononce quelques conférences, où elle parle notamment de Francisco Ferrer i Guàrdia (1859-1909), le pédagogue anarchiste espagnol



assassiné par l'État espagnol l'année précédente, et dont les idées inspirent la création d'écoles anarchistes aux États-Unis.

C'est ce mouvement de rénovation pédagogique auquel elle s'intéresse de près qui l'occupe d'abord, à Chicago.

Puis, au printemps 1911, une révolution éclate au Mexique pour laquelle elle se passionne – et tout particulièrement pour l'action et les idées de Ricardo Flores Magón, un anarchiste mexicain. Dès juin, elle devient la correspondante du journal *Regeneración* et s'active en faveur des insurgés mexicains.

La dernière année de sa vie commence – et ce sera peut-être la plus militante de toutes. La révolution mexicaine l'occupe, certes, mais aussi le mouvement ouvrier aux États-Unis, où sont menées des luttes violentes qui la radicalisent encore. Elle multiplie les conférences, les débats, les publications, les harangues, les levées de fonds et déborde d'activités. En avril 1912, elle est à bout de souffle. Le 17, elle est admise à l'hôpital. Le cerveau est atteint par l'infection et on l'opère, par deux fois, sans succès.

Voltairine de Cleyre est morte le 20 juin 1912. Elle avait quarante-cinq ans. Plus de deux mille personnes assistent à son enterrement, au cimetière Waldheim, à Chicago.

Sa tombe est située tout près de celles des martyrs du Haymarket. En 1940, Emma Goldman sera enterrée près d'elle.

En 1908, elle avait écrit: « Oui, je crois que l'on peut remplacer ce système injuste par un système plus juste; je crois à la fin de la famine, de l'abandon, et des crimes qu'ils engendrent; je crois au règne de l'âme humaine sur toutes les lois que l'homme a faites ou fera; je crois qu'il n'y a maintenant aucune paix et qu'il n'y aura aucune paix aussi longtemps que l'homme règnera sur l'homme; je crois en la désintégration et la dissolution complètes du principe et de la pratique de l'autorité; je suis une anarchiste, et si vous me condamnez, je suis prête à recevoir votre condamnation. »

N. B.

---

1. Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans la généreuse contribution de ces personnes, qu'on me permettra de nommer: Guillaume Beaulac, Claude Charron, Jean Custeau, Clôde de Guise, Yves Coleman, Jean-René David, Anna Kruzynski, Julie Lavallée, Annie Locat, Joanne Rondeau, Sophie Ruel et Marco Silvestro.

2. Ce sont: George Engel, Louis Lingg, Adolph Fischer, Albert R. Parsons et August Spies. Les événements du Haymarket sont à l'origine de la commémoration de la Fête des travailleurs le 1er mai.

L'antisémitisme légal

Une invention chrétienne

Alors que l'on débat de l'antisémitisme d'un évêque, Williamson, comme s'il s'agissait d'une exception, il importe de rappeler qu'il se situe dans la tradition chrétienne séculaire. En effet, le christianisme, devenu religion d'État en 380, devait innover, avec le Code théodosien : « Les Juifs et les Samaritains qui se flattent d'avoir le privilège de commissaires spéciaux, Nous décidons qu'ils seront écartés de toutes les fonctions publiques. » (Code Théodosien, VIII, 8, 16- en date d'avril 404). Le 1er avril 409 (VIII, 8, 19) : « il ne faut pas que des personnes pénétrées des mystères chrétiens puissent être contraints, après avoir été chrétiens, d'adopter le judaïsme pervers et étranger à l'empire romain ». Ce qui est confirmé plus généralement le 10 mars 418 : « qu'à l'avenir ceux qui vivent dans la superstition juive se voient interdire tout accès à la fonction publique. » (VIII, 8, 24). Une telle politique est poursuivie le 15 février 423 : « désormais on ne poursuivra plus la construction de synagogues, et les anciennes demeureront en l'état » (VIII, 8, 25). Corpus de textes juridiques qui édifie une singularité du christianisme, consécutif à son statut totalitaire d'unique religion d'État, liquidatrice tant au plan politique (suppression de l'autel de la Victoire du Sénat, en 382, symbole des vertus romaines), que des autres cultes et opinions jusqu'à son antisémitisme institutionnel comme conception et partie intégrante de la société. Ce qui fut confirmé par des conciles provinciaux, tels en France, au VIe siècle, ceux d'Epaone et de Clermont (interdiction de charges publiques ou de partager un repas avec des juifs).

Le concile de Latran de 1215 obligera les Juifs à se distinguer des chrétiens par leur habit (canon 68 « Les juifs des deux sexes porteront quelque marque sur leurs habits qui les distinguera des chrétiens ») et réaffirmera l'inaptitude des juifs aux emplois publics (canon 69 : « Défense de donner des charges publiques aux juifs et aux païens. ». Le canon 67 portent sur l'usure des juifs (interdite aux chrétiens) : « plus la religion chrétienne se refuse à l'exaction de l'usure plus la perfidie des juifs s'adonne à celle-ci, si bien qu'en peu de temps, ils épuisent la richesse des chrétiens ». Le canon 70 met en cause les juifs qui « ayant volontairement accédé à l'eau du saint baptême, ne dépouillent pas totalement le vieil homme ». Ils ne doivent pas revenir à leurs anciens rites, car « il y a moins de mal à ne pas connaître la voie du Seigneur qu'à retourner en arrière après l'avoir connue ».

Dans les faits, le Vatican ne condamnera son antisémitisme inscrit dans ses lois, qu'en 1965, dans la mouvance de Vatican II, avec la déclaration *Nostra Aetate* Sa partie IV énonce : « même si les autorités juives avec leurs partisans, ont poussé à la mort du Christ, ce qui s'est commis durant la passion en peut toutefois être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs d'aujourd'hui ». Singulière formulation, celle qui passe de la scolastique proposition selon laquelle « tous les Juifs ont poussé à la mort du Christ » à la proposition « quelques Juifs ont poussé à la mort du Christ ». Or c'est l'acte d'accusation même qui devrait cesser, en tant que tel, d'être énoncé.

Mais le plus décisif, c'est la précision qui accompagne la condamnation de l'antisémitisme : « Bien que l'Église soit le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent cependant être présentés ni comme réprouvés par Dieu, ni comme maudits, comme si cela découlait de l'Écriture [...] en outre l'Église déplore les haines, les persécutions, les manifestations d'antisémitisme dirigées contre les Juifs, quels que soient leur époque et leurs auteurs ». Il y a condamnation mais soumise à une condition qui l'annule : que la « vieille Alliance » soit tenue pour rompue de sorte que seule l'Église catholique soit « le nouveau Peuple de Dieu ».

C'est dans ce cadre que doit se comprendre la politique de Benoît XVI vis-à-vis de la Fraternité saint Pie X, dont il est un allié politique public depuis 1988, et dont le fondateur, M. Lefebvre, affirmait dans sa *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, que le régime idéal, pour lui, était celui de Franco. De même pour la béatification de Stepinac, en octobre 1998, cet évêque de Zagreb qui fit donner un *Te Deum*, en avril 1941, pour célébrer la mise en place d'un État nazi par les troupes du IIIe Reich, en Croatie, avec à sa tête Pavelic. *A fortiori*, avec le projet de béatification de Pie XII, qui reçut en audience Pavelic et Stepinac, justifiant ainsi cette Croatie nazie et qui rendit public, le 24 avril 1941, un message de soutien au maréchal Pétain, en dépit des lois antisémites de 1940 et 1941, « appelant sur votre personne et sur la France une grande abondance de grâces et de bénédictions ». Tout ceci s'inscrit dans une histoire, comme le retour, en janvier 2008, par Benoît XVI, à une prière, pour le vendredi dit « saint » à l'encontre des juifs, prière supprimée par Jean XXIII, en 1959, pour ces propos infamants. Si Benoît XVI y revient pour affirmer, « prions pour les Juifs. Que le Seigneur illumine leurs cœurs afin qu'ils reconnaissent Jésus Christ sauveur de tous les hommes », c'est qu'il se poursuit une idéologie totalitaire venue du code théodosien. C'est ce totalitarisme liberticide qui doit être combattu.

Gérard Da Costa
Co-auteur de L'affaire Mortara

Jeudi 28 mai à 19 heures. Se tiendra la Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Le thème portera sur : Religion, tristes réalités. L'affaire Mortara et l'antisémitisme chrétien. Avec une présentation de Gérard da Silva, co-auteur, avec Jocelyn Bézecourt, du livre Contre Benoît XVI, paru en 2006. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

De la SF qui défrise

Depuis 1990, Marlson vit retranché aux alentours de Gentioux, loin du monde de l'écrit, de l'édition. Nous lui devons pourtant une bibliographie engagée et pointue en matière d'anticipation sociale, de SF engagée, à la française: *L'enfant et le capitaine*, in *Revue Phénix* (1990), *Les Compagnons de la Marciliague*, Encre, coll. L'Utopie tout de suite (1979), *Désert!* Kesserling, coll. Ici et maintenant (1979), *L'Empire du peuple* (écrit avec Albert Higon), Albin Michel, coll. Super fiction n° 23, (1977), *Où se peigne la pluie aux courbes des ombrelles* (1975) in *Retour à la terre – 1*, Denoël, *Présence du Futur* n° 189, 1975, sous la houlette de JP Andrevon.

La Terre et les Temps sort de l'ombre tant l'homme que l'auteur et la verve inchangée d'un réel auteur à succès en matière de SF!

Depuis 1990 Marlson avait effectivement lâché la plume mais pas l'affaire. Une rencontre fortuite comme Gentioux peut en provoquer et voilà notre « H-auteur de vues » qui se remet à l'ouvrage pour pondre quatre nouvelles inédites, purs moments de bonheur à la lecture!

La confiance accordée aux Editions Libertaires est une première dans notre petite histoire de la parution alternative! Le dernier titre de Marlson fut effectivement tiré à... 30000 exemplaires, rien de moins. Nombre d'entre nous n'aurons pas oublié *Les Compagnons de la Marciliaguet* et les péripéties de héros ordinaires livrés à eux-mêmes sans autorités locales et obligés de penser une organisation libertaire faisant le grand écart entre militaires sans ordres et bourgeois désœuvrés.

Dans *La Terre et les Temps*, commande d'éditeur, vous trouverez ou retrouverez du truculent, du décalé, du troisième degré, de quoi gausser tous vos cours de littérature appliquée à lisser le style sans jamais perdre de vue qu'au bout du récit l'auteur peut encore vous surprendre...

La collection Nos Futurs garde la tête sur les épaules, bien entendu, mais ne peut s'empêcher de s'enorgueillir qu'un « vieux de la vieille » (qu'il me pardonne mais est-ce besoin?), qu'un vieux donc, séduit par le culot que représente la promotion d'une SF de barricade en 2009, franchisse le pas et présente une série de nouvelles qui donnent à penser sans failles ni filets...

Car l'exercice n'est pas des plus aisés que de convaincre les lecteurs habitués aux affres d'une SF dégoulinante de sirupeux que de s'ouvrir à un style travaillé pour le seul plaisir des pupilles. Et encore, l'eau à la bouche page après page, les papilles aussi frémissent et l'on se surprend à reprendre des passages entiers pour ne rien perdre du plaisir de la découverte.

Marlson clôt d'ailleurs son exercice par une apostrophe qui en dit long sur le monde qu'il nous brosse tout au long de ces quatre nouvelles: « Vous avez découvert le moyen d'échapper aux imbéciles!»

Jean-Marc Raynaud

La Terre et les Temps, Marlson, Éditions libertaires, 176 pages, 12 euros.

En vente à la librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011, Paris. Chèque à l'ordre de Publico. Rajoutez 10 % pour le port.

Petits livres

grands textes de vie

Les éditions Gros textes publient depuis plusieurs années par antiphrase quelques uns des livres qui véhiculent un certain ferment de futur. On y voir signer des plumes qui nous sont familières et dont nous affectionnons l'expression parce qu'elles renvoient à un réel au sein duquel la personne humaine trouve encore une possibilité d'épanouissement. Daniel Giraud, vrai poète Beat, libertaire (c'est un pléonasme) et taoïste, livre avec *Conduite intérieure* un florilège de petits poèmes au quotidien où les duretés de l'existence côtoient les plus douces saveurs de la vie. Dans ce nouveau « cœur mis à nu », ni trop long, ni trop bref, le terme d'humanité profonde retrouve son plein sens car l'homme y est peint non tel qu'il se voit, mais tel qu'il est réellement, c'est-à-dire « Souverain et merdeux », selon les termes de Georges Bataille. Giraud est un métaphysicien à suivre et à ne pas manquer. Il houspille le confort mental, mais toujours en douceur. La générosité de ses colères est ce qui donne toutes ces belles couleurs à sa pensée.

Claude Margat

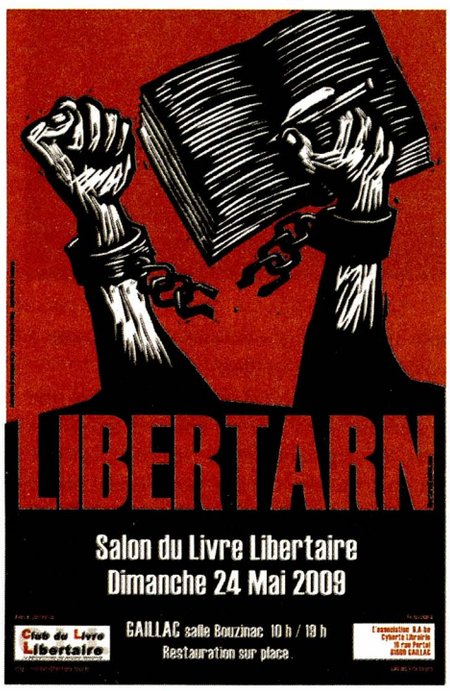
Daniel Giraud, *Conduite intérieure*, Gros textes éd., 6 euros.

Liber'Tarn

un salon du livre anarchiste

La deuxième édition du salon du livre libertaire Liber'Tarn se déroulera le dimanche 24 mai à Gaillac. Une quarantaine d'éditeurs militants apporteront de quoi nourrir réflexions et actions.

Créé en 2008, Liber'Tarn soutient les livres, revues et journaux alternatifs et libertaires. De ce fait, l'association est un carrefour d'alternatives éditoriales, sociales, économiques et politiques dans le Tarn. Plus de quarante éditeurs militants sont attendus le 24 mai à Gaillac. Ils brossent tous les horizons anarchistes ou alternatifs. Ça ira de Ab irato à Tops en passant par l'Atelier de création libertaire, Acratie, Agone, Alternative libertaire, Chant d'Ortie, Chien rouge, CNT éditions, Le Coquelicot, Égrégores, éditions Libertaires, éditions du Monde libertaire, l'Insomniaque, Libertalia, Marginales, Nautilus, No Pasaran, Nuits rouges, Réfractions, Rue des Cascades, Sansonnet, Spartacus... Sans oublier la présence de l'indispensable Club du livre libertaire qui fédère à lui seul une trentaine d'éditeurs sur un catalogue alléchant.



Autres invités, plusieurs collectifs viendront présenter l'actualité de la résistance sociale dans le Tarn (comité des objecteurs tarnais, Nature et Progrès, Via Campesina, comité Palestine, AMAP, Libre Pensée, comité Tchétchénie, collectif de soutien aux prisonniers d'Action directe, Info Kiosque...). Un débat sur la crise économique sera animé par Patrick Mignard, professeur d'économie à Toulouse-Le Mirail et auteur de *Manuel d'économie à l'usage de celles et ceux qui n'y comprennent rien*, paru aux éditions AAEL.

Cette année, Liber'Tarn est organisé en soutien à l'association B.A. BA de Gaillac qui propose une librairie et une bouquinerie ainsi qu'un accès Internet à prix libre. B.A. BA programme également des expositions, des débats, des projections de films. Autogérée par des bénévoles, refusant les subventions, B.A. BA veut rénover Cyberté librairie, son local, et créer une bibliothèque sociale.

Convivialité et partage caractérisent Liber'Tarn. Si les échanges intellectuels sont au cœur du rendez-vous, cela n'évince pas les plaisirs de la bouche. Les visiteurs sont invités à venir avec un pique-nique généreux à déguster entre ami-e-s. Sinon, des grillades, des pâtés végétaux, du pain... seront vendus sur place à prix libre. Un bar servira jus de fruits, bières, thé, café ainsi qu'une cuvée Liber'Tarn (au verre ou à la bouteille) prometteuse.

Paco

Liber'Tarn – Salon du livre libertaire, le dimanche 24 mai, de 10 heures à 19 heures, salle Bouzillac (rue Aristide-Briand) à Gaillac. Entrée libre. Un espace est réservé aux enfants. B.A. BA, 10, rue Portal 81600 Gaillac. Ouverture tous les jours (sauf dimanche et lundi) de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Le samedi de 14 heures à 18 heures. Pour joindre Liber'Tarn :

libertarn@ablink.com

La superbe affiche de Liber'Tarn est signée Roland Cros, que l'on retrouve sur le blog Gravomane (rcros.free.fr/blog/).

Souscription

L'an prochain la révolution

Les Éditions du Monde libertaire lancent un appel à souscription pour l'édition DVD de *L'An prochain la révolution*. un film de Frédéric Goldbronn avec Maurice Rajsfus. L'an prochain la révolution, c'est le cri d'espérance des prolétaires du Yiddishland de la première moitié du XX[e] siècle, un rêve qui s'achève pour les parents de Maurice Rajsfus dans le cauchemar des camps d'extermination.

Cet espoir, Maurice Rajsfus n'a eu de cesse de le faire vivre, tant au travers de ses engagements militants contre le fascisme, le colonialisme, le racisme et la répression policière, que dans la cinquantaine d'ouvrages qu'il a publiés. Le réalisateur accompagne Maurice Rajsfus sur les traces de cette mémoire.

Le film (75 min) est accompagné de nombreux suppléments. Prix souscription : 10 euros +3 euros de port, soit 13 euros (15 euros en librairie). Sortie prévue : octobre 2009.

Bon de commande

Nom :..... **Prénom :**.....

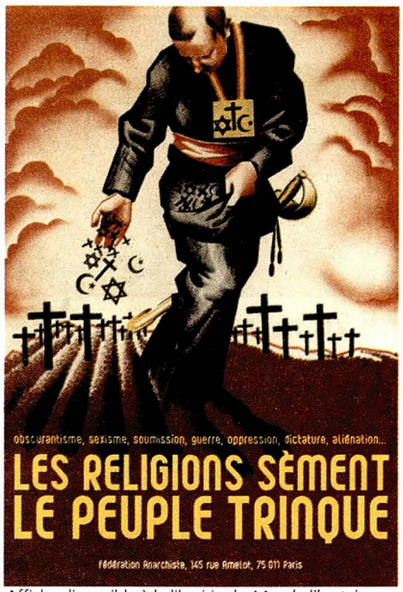
Adresse :.....

Code postal :..... **Ville :**.....

Courriel :.....

Téléphone :.....

commande au prix de de 13euros (tarif de souscription, port inclus) :
. . . . . exemplaire(s) du DVD *L'an prochain la révolution* réalisé par Frédéric Goldbronn avec Maurice Rajsfus. (livraison prévue octobre 2009). Ci-joint en règlement un chèque de . . . euros (frais de port offerts) à l'ordre des Éditions du Monde Libertaire.



Affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Abonnez-vous !

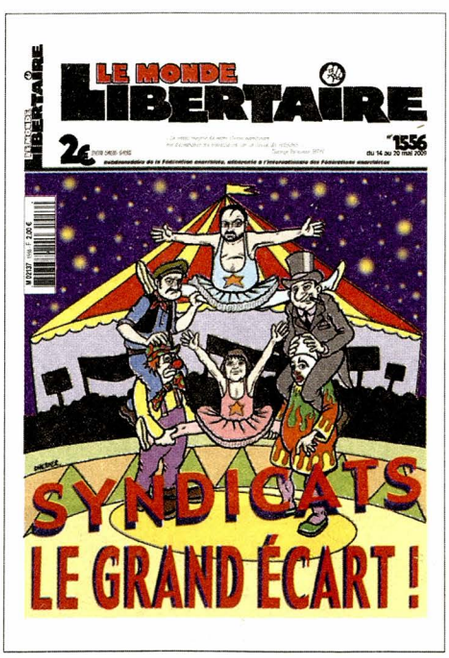
On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf
Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.



Déstockez-vos idées !

Les éditions fédérales font le ménage dans leurs caves et hangars pour faire place à leurs nouvelles productions. Toujours d'actualité, ces brochures sont disponibles à prix réduits. Profitez-en ! Au menu du vide-grenier, il vous est proposé :

Groupe Saornil, *La Construction européenne ou le nouveau visage de la barbarie capitaliste et étatiste* (1999 – 1 euro). De directive en directive, d'accord de Schengen en traité de Maastricht, de monnaie unique en uniformisation de la production, l'Europe se construit sous nos yeux et pourtant hors de notre regard. Qu'est ce que la construction européenne ? Comment est-elle menée et dans quel but ? L'Europe signifie-t-elle la fin des États ? Est-ce un premier pas vers un monde sans frontière, débarrassé du nationalisme et de la guerre ?

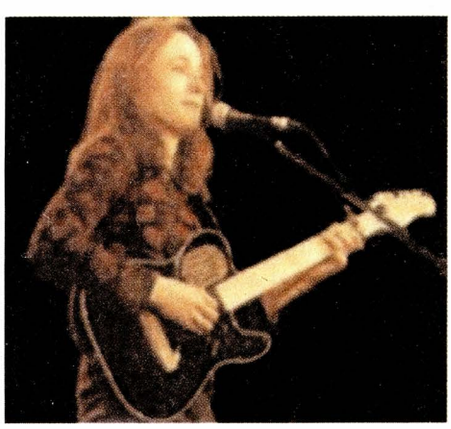
Collectif, *L'Impasse électorale et le projet anarchiste* (2007 – 2 euros). La délégation de pouvoir propre à la démocratie parlementaire revient à admettre des chefs, accepter la soumission et oublier que personne n'est mieux placé que nous pour gérer notre propre vie. C'est pourquoi les anarchistes ne se présentent pas à ces élections et vous invitent régulièrement à les boycotter. Pourtant, le discours citoyenniste qui souligne l'importance du vote en tant que « devoir civique » conduit invariablement à mener le peuple aux urnes afin qu'il réaffirme sa soumission électorale.

Ces ouvrages sont disponibles en écrivant à Éditions du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris.

Le secrétaire aux Éditions fédérales

Elizabeth

Fermer sa gueule



Fermer sa gueule, c'est le mot d'ordre plus ou moins diffus des tenants de cette societé d'esclaves absolument lamentables!

Élizabeth l'insoumise nous gratifie d'un excellent nouvel album (le 8e) aussi décapant que les précédents, douze chansons ou s'entremêlent révolte, amour, impertinence, tendresse, mélancolie, le tout avec sincérité et simplicité, à l'image de cette troubadour des temps modernes qui en dehors du show biz et des sentiers battus, nous dépeint avec brio notre société et ses avatars.

Élizabeth chante des colères et des indignations, artiste incorrecte et fière de l'être, elle compose sur des textes de Rolland Hénault (son fidèle complice) et les chante de manière irrévérencieuse.

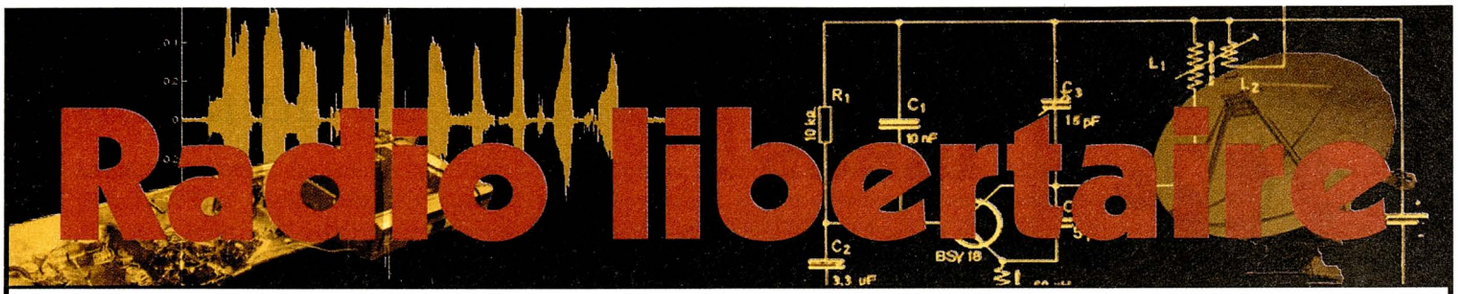
Une chanson libertaire [1] qui ne veut pas fermer sa gueule dans notre société en léthargie. Attention ! Les chansons d'Élizabeth nuisent gravement à la santé des imbéciles ! Vous êtes prévenus, simplement prévenus, et c'est cette société qui est mise en examen !

En ces temps de banalités, médiocrités et de conformisme, *Fermer sa gueule* se veut une bouffée d'oxygène. Une artiste, un album a découvrir. À consommer sans modération !

Clément Duval

Éditions de l'impossible, en vente à Publico. Contact scène : Tél. : 01 34 90 98 67

1. En concert, accompagnée de Jérémy Tepper et Christophe Garreau, le 25 mai à 20 heures au Vingtième Théâtre (7, rue des Plâtrières) a Paris (20e). Info et réservation : 01 43 66 01 13.



Jeudi 21 mai

Jus de rue (08 h 30) Consacrée aux musiques en RRRRRRRRRR : reggae, rock et rap.

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité en direct.

De rimes et de notes (12 heures) Actualité de la chanson et du spectacle.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Petites annonces d'entr'aide (16 h 30)

Si vis pacem (18 heures) L'alliance espérantiste mobilisée contre le salon du Bourget et l'organisation terroriste de l'Atlantique Nord.

Les enfants de Stonewall (19 h 30) Actualité trans, intersexe ou de genre.

Vendredi 22 mai

Petits matins pour le grand soir (08 h 30) Textes militants lus et commentés pour affronter le monde d'aujourd'hui.

L'écho des cabanes (11 heures) Actualité des familles de détenus.

Les oreilles libres (14 h 30) L'émission aura pour thème le train.

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines.

Radio espéranto (17 h 30) Pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

Des droits et des hommes (19 heures) Actus des Droits de l'Homme.

La grenouille noire (21 heures) Écologie libertaire.

Samedi 23 mai

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures). Une brève Histoire du roman noir avec Jean-Bernard Pouy.

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Les Sans-papiers à la Bourse du Travail. Témoignages.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Dimanche 24 mai

Goloss trouda (08 heures) Émission franco-russe.

Ni maître, ni dieu (10 heures) Pensée libre.

Tempête sur les planches (14 heures) Actualité du théâtre Le cadavre du Blanc.

Le Mélange (17 heures) Retour de Michel Polizzi.

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) Actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Détruire l'ennui (20 h 30) Autour du mouvement punk.

Lundi 25 mai

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Les partageux de la Commune (13 heures) Commune de Paris.

Ondes de choc (14 h 30) Reçoit Patrick Lepetit, pour son livre *Surréalisme et ésotérisme* (éditions Rafaël de Surtis). On y traitera singulièrement de l'athéisme…

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme santé-social.

Ça urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30) Actualités satiriques.

Mardi 26 mai

Le Parisien libertaire (8 heures) L'agenda et les rubriques habituelles.

L'idée anarchiste (14 h 30) Textes historiques ou actuels.

Un peu d'air frais (16 heures) L'écologie au quotidien.

Des oreilles avec des trous, dedans (17 heures) Des fusiques molles pour fous les tous.

Paroles d'associations (19 h 30) Quoi qu'en dise Éric Besson, le délit de solidarité envers les sans-papiers existe, avec Armelle du RESF.

Radio Libertaria (20 h 30) L'émission du syndicat CNT Énergie qui vous doit plus que la lumière !

Mercredi 27 mai

La bibliothèque anarchiste (08 heures) Lecture de textes militants.

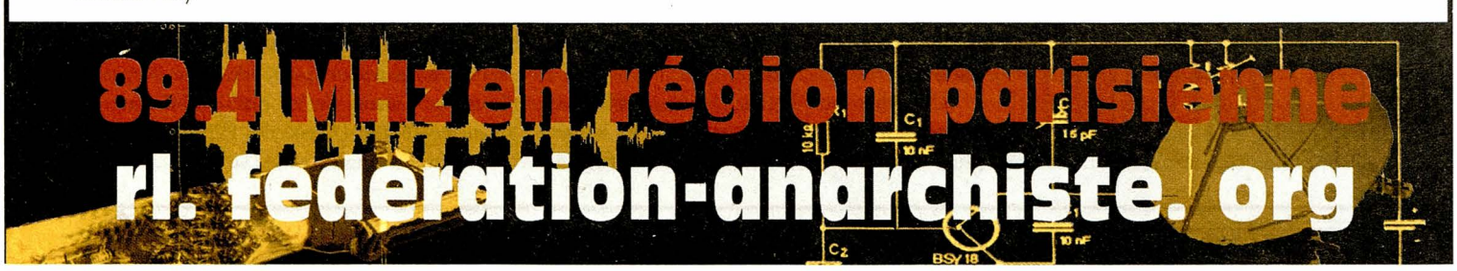
Blues en liberté (10 h 30) Avant-vue sur l'été.

Sans toit ni loi (12 heures) Actus des mal-logés et la précarité.

Le manège (14 heures) Littérature & Cinéma.

Femmes libres (18 h 30) Avec Claudine Legardinier, du Mouvement du Nid, en réponse à *Les prostituéEs veulent une Europe sans Mouvement du Nid*.

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes des prisonniers Le Genepi, association d'étudiants intervenants en prison et créée en 1978.



Samedi 23 mai

Paris XIe

16h30. Rencontre avec Michaël Paraire à l'occasion de la sortie en livre et CD mp3 de textes et commentaires présentés lors de son émission sur Radio-libertaire: Bibliothèque anarchiste.Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot. M° Oberkampf — République — Filles du Calvaire

Montreuil (93)

De 19h00 à 21h00 Montr'UP Université populaire de Montreuil

« Femmes philosophes et la révolution russe », avec: Michaël Paraire - Philosophe, écrivain. Expositions des peintures de: Chari Goyeneche. A La parole errante, 9, rue François-Debergue, Métro Croix-de-Chavaux. Entrée libre.

Dimanche 24 mai

Gaillac (81)

De 10 heures à 19 heures: 2e Salon du livre libertaire Liber'Tarn avec la participation de la Fédération anarchiste et du Club du livre libertaire, des dizaines d'éditeurs libertaires et alternatifs et de nombreuses associations tarnaises de résistance sociale. En soutien à la librairie militante gaillacoise Le Pas de Côté. Débats sur l'économie, la crise et l'actualité des luttes. Table de presse. Buvette et restauration. Cuvée spéciale rouge et blanc avec étiquettes collector. Salle Bouzinac au centre-ville. Entrée libre. Flyers sur libertarn@ablink.com

Ivry (94)

12 heures. Fête du groupe libertaire d'Ivry. 13h30: projection du documentaire de Jean-Pierre Thorn «Le dos au Mur», suivi d'une discussion sur le thème: «Autogérons les luttes aujourd'hui pour autogérer la société demain.» Concert: Puta guerrilla, «groupe anarchopunk, insoumis et subversif». Activités pour les enfants. 20 heures: Ainsi soit-il, théatroperarock blasphématoire, par les squatters. Et beaucoup d'autres surprises. Bouffe pas chère. Squatt Sans plomb, 38, rue Gabriel-Péri à 100 m du métro Mairie-d'Ivry. Entrée libre.

Lundi 25 mai 2009

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Les révolutions libertaires. La Révolution de mai 1968 Présentation de Philippe Paraire, docteur en philosophie, et Michael Paraire, écrivain-philosophe. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Paris XXe

20 heures: Projection-dé bat sur la crise. Diffusion, en avant première, de *Fortunes et infortunes* de Gilles Balbastre, en présence du réalisateur. Au local de la CNT, 33, rue des Vignoles.

Mercredi 27 mai

Lyon Ier

19 heures, apéro lecture au sujet du livre de Lilian Robin, *Tripalium*, en présence de l'auteur. Librairie Ouvrir l'Œil, 6 rue des Capucins.

Jeudi 28 mai 2009

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis.Religion: Tristes réalités. L'affaire Mortara et l'antisémitisme chrétien. Présentation de Gérard da Silva, co-auteur, avec Jocelyn Bézecourt, du livre *Contre Benoît XVI*, paru en 2006. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Vendredi 29 mai

Besançon (25)

20h30. Colloque: « Face à la crise et aux ravages du capitalisme, penser et agir avec Proudhon » avec Mickaël Parraire, Jean Préposiet, Philippe Parraire, Archibald Zurvan, etc. Théâtre Bacchus.

Paris XIe

20 heures. Diego Camacho, dont le nom de plume était Abel Paz, nous a quitté le 13 avril dernier, à l'âge de 87 ans. Ses amis et ceux qui ont travaillé avec lui se retrouveront autour du film de Frédéric Goldbronn, « Diego » et de poèmes lus par Violeta Ferrer, qui sera accompagnée de musiciens. Aux Ateliers Varan, 6, impasse du Mont-Louis. Métro Philippe-Auguste.

Samedi 30 mai

Marseille (13)

17 heures. Anarthèmes poursuit sa deuxième saison avec pour sujet: «La question de la condition féminine» (1re partie). Cira, 3 rue Saint-Dominique. Téléphone: 0950511089 (tarif local en France). Télécopie: 0491562417. Courriel: cira.marseille@free.fr

Rouen (76)

15 heures Vidéo-débat sur le thème de l'antifascisme aujourd'hui. Projection du documentaire *Antifa, chasseurs de skins*, suivi d'un exposé de Ras l'front sur l'extrême-droite puis d'un débat. Rencontre organisé par la Fédération, anarchiste, la CNT, AL, la librairie L'Insoumise et Ras l'front Rouen. L'Insoumise, 128, rue St-Hilaire quartier Croix-de-Pierre, farouen@no-log.org

Le-Pré-Saint-Gervais (93)

20 heures. Fred Alpi avec the Angry cats (avec aussi: Kidd the Billy). Au Surcouf, 40, rue Honoré-d'Estienne-d'Orves.

Théâtre BACCHUS

rue de la Vieille Monnaie, **BESANÇON**

VENDREDI 29 MAI

20 H

COLLOQUE PROUDHON

avec
Michaël Paraire
René BERTHIER
Daniel COLSON
Edward CASTELTON
Archibald ZURVAN

Face à la crise et aux ravages du capitalisme, penser et agir avec Proudhon.

Groupe Proudhon de la Fédération Anarchiste - www.federation-anarchiste.org